

Le président Wilson confirme que l'Amérique prêterait assistance à la France dans le cas d'une attaque sans provocation de l'Allemagne.

ENCORE DEUX NOTES DU COMTE DE BROCKDORFF-RANTZAU EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.095. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre-Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

LUNDI
12
MAI
1919

J'ai toujours été de ceux qui considéraient que la plus grande liberté de parole était la plus grande sécurité : si un homme est un imbécile, la meilleure politique à suivre est de l'encourager à proclamer ce fait publiquement, en le laissant parler.
WOODROW WILSON.
(Extrait de l'allocution de 10 mai, à l'Institut)

FÊTES SPORTIVES ET MILITAIRES EN PRÉSENCE DU GÉNÉRAL MANGIN A WIESBADEN DISCOURS D'ANNUNZIO A ROME



LE GÉNÉRAL MANGIN (X) ASSISTE A UN DÉFILÉ DE TANKS, APRÈS LA REVUE

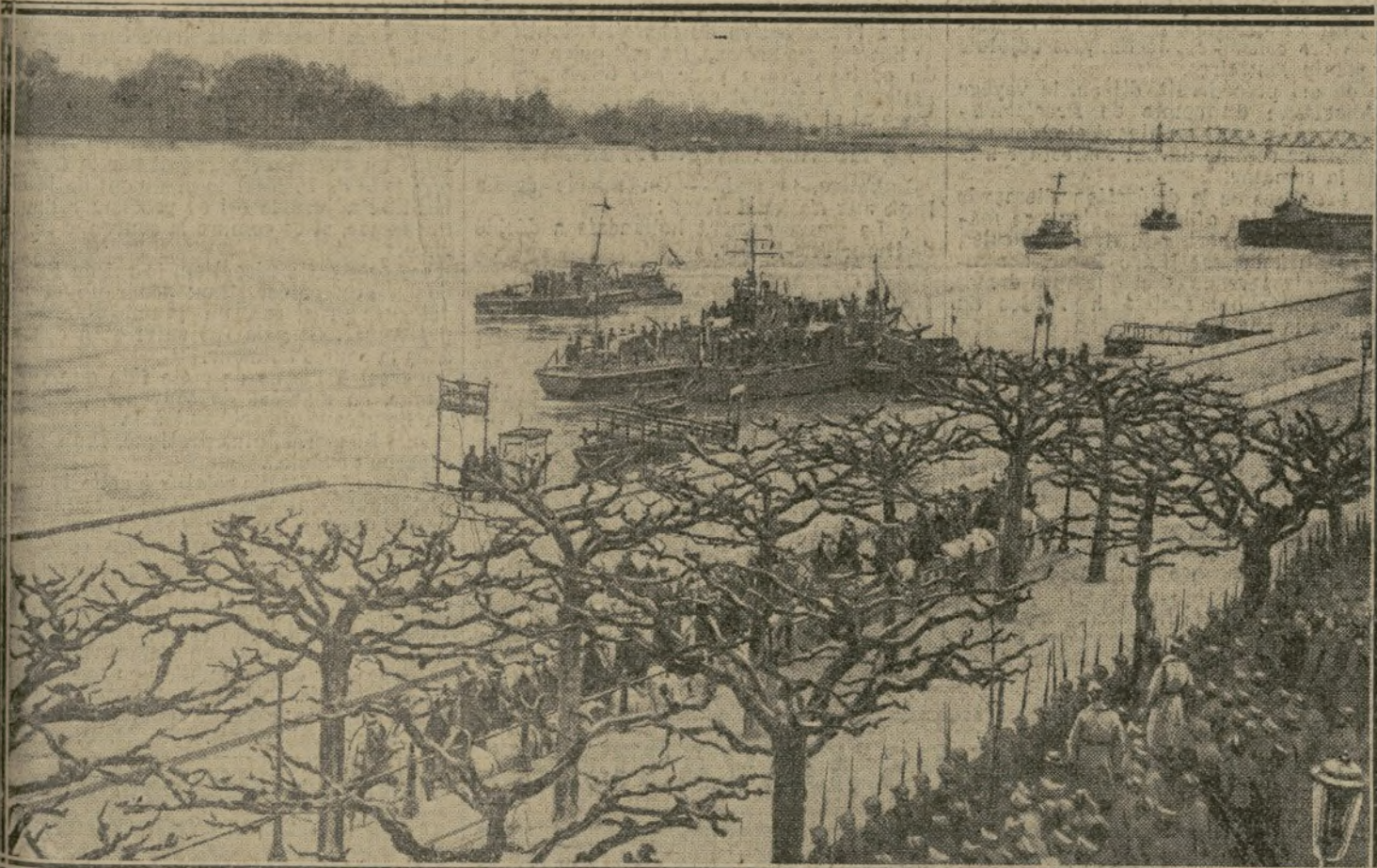
En attendant la saison hippique qui va s'ouvrir, organisée par les autorités françaises, des fêtes sportives et militaires, présidées par le général Mangin, commandant la 10^e armée, ont été organisées à Wiesbaden. Voici un des « numéros », les plus sensationnels des épreuves militaires. Après la revue, qui fut magnifique, les fameux « petits tanks », à qui nous devons une part de la victoire, ont défilé en ordre impressionnant.



LE POÈTE PRONONÇANT SA HARANGUE

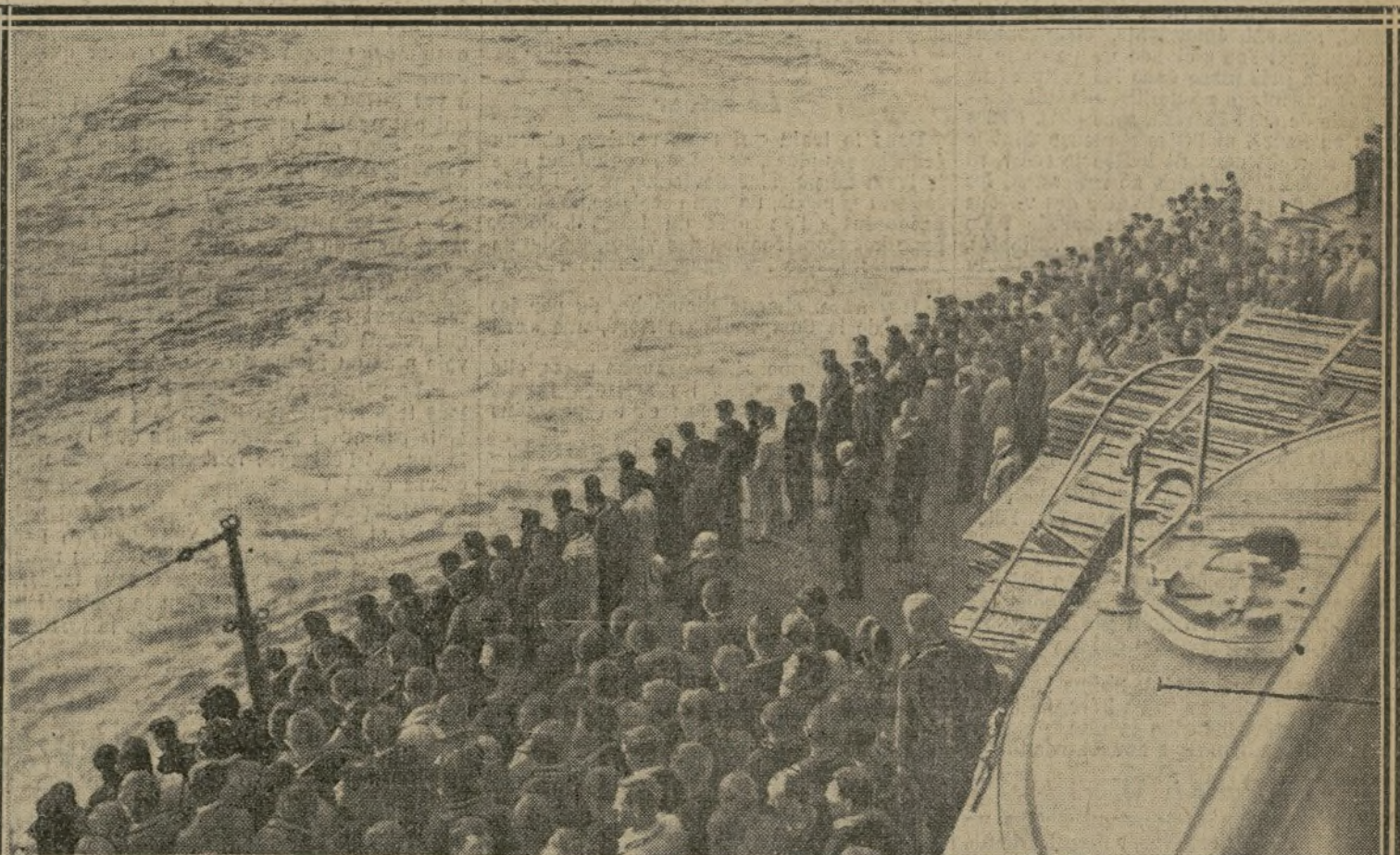
A la suite des incidents qui ont amené le départ de la mission italienne, puis son retour, le lieutenant-colonel Gabriele d'Annunzio a prononcé un grand discours.

UNE REVUE FRANCO-BRITANNIQUE SUR LE RHIN LE SALUT AUX MORTS DE LA GUERRE, EN MER



LE DÉFILÉ DES VEDETTE ANGLAISES DEVANT LES VEDETTE FRANÇAISES

C'est à Mayence, sur les eaux du Rhin, que vient de se dérouler cette revue de la marine fluviale. Des vedettes britanniques, que l'on voit, ici, loin de la rive, ont défilé devant les vedettes françaises, à quai, et ayant à leur bord l'état-major de la 10^e armée, à la tête de laquelle se trouve le général Mangin.



FACE AU LARGE LES MARINS SALUENT LE POINT OU SOMBRA LE «BOUVET»

Au moment où le cuirassé « Jean-Bart » traversait le détroit des Dardanelles, une émouvante cérémonie a réuni les hommes de l'équipage, les sous-officiers et les officiers sur la plage arrière, tandis que l'abbé Revel, archaumônier de l'armée navale, donnait l'absoute aux victimes du « Bouvet », qui coula en 1915.

LA VICTOIRE DES ROUMAINS 40.000 MANIFESTANTS ANVERSOIS RÉCLAMENT UNE INDEMNISATION RAPIDE



OFFICIERS FRANÇAIS ACCLAMÉS A BUCAREST

Les succès remportés sur les Hongrois ont été fêtés en Roumanie. Voici la population passant devant le Grand Quartier Général et acclamant frénétiquement nos officiers.



LE CORTÈGE, QUI VIENT DE SE FORMER, TRAVERSE LA PLACE DE LA COMMUNE

Une manifestation des plus importantes vient d'avoir lieu à Anvers. Ses buts principaux consistaient à réclamer : 1^o Une indemnisation totale et sans retard pour les dommages subis ; 2^o La reconstitution immédiate de l'industrie nationale. Plus de 40.000 personnes composaient ce cortège, que dominaient de nombreux drapeaux. On le voit, ici, au point même de son départ. Il a traversé toute la ville sans incidents.

LA PREMIERE "EXCURSION" DANS LES RUINES DU NORD

Hier, un train spécial, ayant à bord 750 personnes, traversa les champs de bataille et s'arrêta dans les villes martyres.

Pourquoi n'ajouterait-on pas au prix du billet une dime pour la reconstitution des régions dévastées ?

Pour la première fois, la Compagnie du Nord avait organisé, hier, dans la région Albert-Lens-Arras, un pèlerinage aux champs de bataille. Ce train de pèlerins fut surtout, il faut bien l'avouer, un train de curieux. Dès 6 h. 30, les wagons, où presque toutes les places étaient retenues, furent envahis : 750 personnes s'y installèrent, et ce fut complètement bondé que le convoi partit vers les villes qui eurent, si souvent, les honneurs du communiqué.

Pour cette "première", il y eut un certain cérémonial. La Compagnie avait fait accompagner les voyageurs par un cicérone érudit et disert, et deux employés, soufflant dans des cuivres, avertissaient les voyageurs égarés dans les ruines de l'heure.



— Est-ce ici la rue de la Paix ?

du départ ou sonnaient au rassemblement pour les rallier près de l'orateur. Cette nouveauté musicale fut très appréciée.

— Les voyageurs pour Albert, Arras, Lens, en voiture !

En route

Lens, Albert, Arras ! Ces noms, dans l'air matinal, sonnent, ému, étrangement évocateurs. Et l'on s'étonne un peu que la foule qui a pris place dans les voitures ne soit pas davantage recueillie. Bientôt, chacun parle de ses affaires... sans plus. Ni les arbres en fleurs, ni l'oiseau sinistre dont le nom si souvent nous fait battre le cœur, ni les nouvelles frondeuses ne retiennent les regards. A quoi bon s'enchanter des visions de mai dans la campagne préservée ? Ce sont les ruines que l'on vient voir. Bientôt, hélas ! elles s'offrent. Là où l'on a tendu des inondations, des squelettes d'arbres surmontés de cimetières d'arbres flottants, et parmi le chaos de la terre bouleversée, des morts dormant sous les croix de bois. Les tranchées, les canons, la mitraille rouillée, les fils de fer, vieux canons jonchant le sol où l'herbe ne pousse plus d'ici longtemps ; tout le décor épars et tragique de la guerre dans l'amoncellement des ruines, des gravats, des débris camouflés passe devant nos yeux. Mais à quel bon décrire ? Les mots n'auraient jamais l'éloquence de la terre suppliciée.

Une maison pilonnée, un tas de débris là où fut peut-être un village paisible dont maître des exclamations indignées. Mais pourquoi faut-il qu'il ait toujours parmi les autres quelque un qui ait vu mieux ou pis ?

— Ce n'est rien à côté de Reims !...
— Ah ! si vous aviez vu Péronne !...
Chacun regarde, hoche la tête, puis, au bout d'un instant, parle à nouveau de tout...

De Paris à Albert

De Paris à Albert, des dames, dans un compartiment de première, causent. Depuis le départ, je n'ignore rien de leurs affaires personnelles et de celles de leurs amies. Près d'Albert, l'une d'elles tire son sac à main, contemple l'inraisemblable chaos que font les maisons démolies, les poutrelles tordues et s'écrie :

— On est content d'avoir vu ça !
Dès que le train arrive en gare, c'est une ruée. Vers l'église, dont un pan tremblant reste debout ? Non : vers un petit baraquement. Je m'approche. Des gens font la queue pour acheter des cartes postales. Armés de crayons ou de stylos, ils écrivent... Ils écrivent sans lever les yeux. Du paysage calculé ils ne verront que la reproduction cartographique... et il en sera de même à Arras, puis à Lens... Il semble qu'un des buts du voyage ait été l'achat de ces cartes, grâce auxquelles ils pourront prouver qu'ils étaient là...

Dans la "baladeuse"

Au changement de train d'Albert, les voyageurs se précipitent vers la "baladeuse" mise à leur disposition par la Compagnie. On s'y hisse en enjambant des tas de rails, des monceaux d'escarbilles. De vieux messieurs font, sur une carte du front, de la stratégie, et les noms glorieux volent de bouche en bouche... Achille-Grand... Achille-Petit... Vimy.

— Vimy ! répète, en écho, une jeune femme en deuil. Elle regarde la plaine et ses yeux s'embrument de larmes.

D'un port-sourcil, elle tire une lettre fripée qu'elle relit.

— Et, parce que nous comprenons tous qu'il a dû tomber là, notre train devient vraiment, pendant un instant, un train de pèlerins silencieux...

L'arrivée à Arras

L'arrivée à Arras rassemble les habitants, qui regardent sans joie passer le cortège des visiteurs venus pour contempler les ruines.

Tant de monde !... Et pourquoi faire, bon Dieu ?

Deux vieillards à bonnet, sur le pas de leur porte brisée, se le demandent.

— C'est pour voir les maisons déchirées...
— Déchirées ? aussi, effroyablement, la cathédrale visée — et atteinte.

SHAPEAUX

León
21, Rue Darnou,
95, Ch.-Elysées.

MODE ET ARTS APPLIQUÉS

PARIS AURA SON PALAIS DU LUXE

Une déclaration du président de la Commission intersyndicale du Salon des industries de la mode.

Chaque année serait organisée une exposition où seraient présentées les créations du goût français dans ce qu'il a de plus élégant et de plus raffiné.

L'industrie la plus parisienne — celle de la mode et du vêtement — vient de remporter, à la Foire de Paris, un succès mérité, mais elle ne saurait se contenter du cadre où elle a installé ses modèles dans le Jardin des Tuileries.

Comme noblesse, suprématie oblige, et il lui est permis de dire qu'elle voit grand parce qu'elle voit juste.

— Nous avons fait pendant la guerre de grands efforts, nous a déclaré, hier, M. Mercillod, président de la commission intersyndicale du Salon des industries de la mode et du vêtement. Nous avons tenu à honneur de participer dignement à la dixième Foire de Paris, en 1917, et de faire mieux encore pour celle qui vient de se terminer. Notre mérite, c'est d'avoir atteint notre but, en dépit des difficultés qui s'accumulaient sur notre chemin. Nous avons pensé, un peu hâtivement, que celles-ci disparaîtraient au lendemain de l'armistice, mais, hélas ! il est facile de se rendre compte qu'elles gênent encore et souvent paralysent nos initiatives. Nous manquons toujours, en effet, de matières premières, de moyens de transports et de combustible, mais rien ne peut nous décourager, et chacun d'entre nous s'en tire avec ses propres ressources, en tête desquelles il faut placer cette qualité bien française : l'ingéniosité.

— Toutes les industries qui contribuent à l'ornement de la femme : la couture, la fourrure, la plume, la lingerie, etc., sont disposées à multiplier leurs efforts et à faire des sacrifices réels pour affirmer et maintenir leur suprématie dans le monde. En s'associant avec les autres branches de luxe : joaillerie, ameublement, bronze, céramique, etc., elles se proposent d'organiser une exposition annuelle où seraient présentées toutes les créations du goût français dans ce qu'il a de plus élégant et de plus raffiné. L'idée de ce Salon des industries de la mode et des arts appliqués a immédiatement séduit tous ceux qui y peuvent collaborer, et elle plaira également à vos lecteurs, à vos lectrices, à tous ceux qui ont une influence sur les modifications de ce goût ou qui, plus simplement, suivent la mode parce qu'elle exprime sur l'élégance les sentiments d'une élite.

— Les industries de la mode et du vêtement étant de celles qui font vivre le personnel le plus nombreux, ouvriers et employés, notre Palais du luxe n'intéresse pas seulement deux catégories sociales : ceux qui créent et ceux qui achètent, mais, par voie plus ou moins directe, tout le monde.

— La peinture et la sculpture ont des Salons très fréquentés ; pourquoi n'aurions-nous pas aussi le nôtre, alors que le goût, le luxe et l'élégance font de la femme une œuvre d'art ?

— Il serait prématuré d'entrer dans des détails et je ne saurais vous donner, par exemple, le plan de ce palais futur ; mais soyez assuré que nous allons, sans tarder, mettre debout un projet dont la réalisation heureuse est faite pour accroître la fortune de la France.

ROGER VALBELLE.

VERSAILLES-PARIS

DEUX NOUVELLES NOTES DU COMTE BROCKDORFF-RANTZAU

La première est relative aux prisonniers de guerre, la seconde a trait à la législation internationale du travail.

Les réponses des puissances alliées et associées doivent être rédigées aujourd'hui.

Journée fort calme, hier. Les "Quatre" ne se sont pas réunis : M. Lloyd George avait quitté Paris pour passer la journée à Fontainebleau.

Par contre, le comte de Brockdorff-Rantzau a fait parvenir au président de la Conférence un pli contenant deux nouvelles notes. Le texte n'en a pas encore été communiqué. On en connaît toutefois les sujets.

La première est relative aux prisonniers de guerre allemands ; elle demande qu'ils soient autorisés, avant d'être rapatriés, à se munir en France des objets de première nécessité, tels que des chaussures, qui font totalement défaut en Allemagne.

La seconde contient un contre-projet de législation internationale du travail, d'une tendance beaucoup plus avancée que les clauses insérées dans le traité de paix. Il s'inspirerait des résolutions prises à la conférence socialiste de Leeds de juillet 1916.

Nous connaissons, d'ailleurs, les termes exacts de ces notes ; elle demande qu'ils soient communiqués au conseil des "Quatre".

Il n'y a rien autre à signaler, sauf, toutefois, qu'il n'a pas été adressé à la Hollande une demande d'extradition du kaiser, et que la délégation chinoise n'a nullement formulé un refus de signer le traité de paix. — J. M.

Le comte de Brockdorff-Rantzau ira bientôt en Allemagne

VERSAILLES, 11 mai. — Trois courriers allemands sont arrivés ce matin à Versailles, venant de Spa.

Vingt-cinq autres secrétaires et dactylographes arriveront demain à la gare du Nord et seront transportés en automobile à l'hôtel Suisse, à Versailles.

Six membres de la délégation allemande : MM. Legien, secrétaire au ministère du Travail ; Schmidt, conseiller de légation ; Eberbach, conseiller intime ; Baumeister, Blankenberg et Higelsbach, sont partis hier soir pour l'Allemagne, porteurs des observations des conseillers techniques adjoints aux plénipotentiaires.

Le départ précéderait, dit-on, le voyage en Allemagne du comte de Brockdorff-Rantzau, qu'on croit imminent et qu'on annonce même comme devant s'effectuer à la fin de la semaine.

Les membres de la délégation allemande ont pu suivre les offices religieux ce matin. Seul, M. Giesbert, ministre des Postes, s'est rendu à l'église Notre-Dame, accompagnée de six personnes, et quelques dactylographes ont assisté à l'office du temple de la rue Hoche.

De nouveaux délégués sont partis hier soir de Versailles pour Berlin

VERSAILLES, 11 mai. — Ce soir, M. Meiner, conseiller d'Etat ; M. Krabs, courrier, et trois secrétaires ont quitté Versailles, se rendant en Allemagne.

Le comte Brockdorff-Rantzau, accompagné de M. Landsberg, ministre de la Justice, et d'un officier, a fait, aujourd'hui, une promenade en automobile. Ils ont visité Saint-Germain, Chateau et Bougival.

De leur côté, MM. Leiner, bourgmestre de Berlin ; Giesbert, ministre des Postes, et Bonn ont également fait une promenade en automobile.

PENDANT L'ANNÉE TERRIBLE

LES ALLEMANDS A VERSAILLES EN 1870

M. Autrand, préfet de la Seine, a recueilli, à la préfecture de Seine-et-Oise, des souvenirs historiques.

A l'issue d'une fête offerte par le roi de Prusse, à l'hôtel de la Préfecture, tandis que le souverain « confisquait » un flambeau, Bismarck s'offrait une pendule.

M. Autrand, préfet de la Seine, a gardé de son passage à la préfecture de Seine-et-Oise, des souvenirs d'érudit, précieux à consulter à l'heure où l'univers a les yeux fixés sur Versailles.

Au cours d'une entrevue qu'il a bien voulu nous accorder, M. Autrand a évoqué certains événements, peu connus du grand public, et dont Versailles fut le théâtre en 1870-71.

— Il semble, nous dit-il, que le destin ait pris soin d'établir un parallélisme exact entre les faits actuels et ceux de l'Année terrible.



M. AUTRAND

terrible. La puissance de l'empire allemand s'effondra dans le décor même où il fut proclamé par les généraux, les princes et les rois allemands.

« De même que la réunion des délégués allemands à l'Union-Palais servit de prétexte à la signature solennelle de la Paix, qui aura lieu dans la Galerie des Glaces, il y eut, en 1870, une manière de répétition générale à la proclamation solennelle de l'empire allemand, dans le palais du Roi-Soleil.

« Le 18 décembre 1870, le roi Guillaume de Prusse, installé à la préfecture de Versailles, reçut, dans le grand salon d'honneur, la délégation de la Chambre prussienne. Guillaume, appuyé à la cheminée de marbre, était entouré de Bismarck, du prince royal, du maréchal de Moltke. Dans un discours (reproduit par la Gazette officielle de Prusse) le président de la délégation adjura le roi de proclamer l'unité allemande, et de ceindre la couronne impériale.

« Après cette réception, le roi de Prusse donna aux princes, aux généraux et aux délégués prussiens un grand dîner, à la préfecture. Ce gala fut suivi d'un concert dans la cour d'honneur.

« C'est à l'issue de cette fête que Guillaume, en manière de souvenir, confisqua un flambeau appartenant à la préfecture et que Bismarck, plus pratique, choisit une superbe pendule.

« Tous les détails relatifs à cette journée historique, qui préfigura aux acclamations impériales, en janvier 1871, dans la fameuse Galerie des Glaces, sont consignés dans un ouvrage rarissime de Delerol, intitulé : Versailles pendant l'occupation allemande, ouvrage dont la bibliothèque de Versailles possède un exemplaire.

« L'hôtel de ville de Versailles fut, le 19 janvier, le seul édifice public non occupé par les Allemands. L'émigration du préfet de la mairie patriote Rameau parvint à l'interdire aux envahisseurs. — M. P.

M. Renaudel approuve les clauses concernant le bassin de la Sarre

MONTLUCON, 11 mai. — Dans une réunion tenue à l'hôtel de ville, après que M. Paul Constant, député maire, eut défini le rôle du parti socialiste pendant la guerre, M. Renaudel, député, a discuté le traité de paix avec l'Allemagne, dont il a surtout critiqué la clause financière.

En revanche, M. Renaudel tient pour juste et équitable la mainmise de la France sur le bassin houiller de la Sarre, mesure qu'il considère comme un dédommagement de la destruction de nos houillères du Nord et du Pas-de-Calais.

Le mystère de Gambais

On avait fouillé, samedi, sans grand succès, l'étang des Bruyères. Hier, la journée, ou plus exactement l'après-midi, a été consacrée au sondage de l'Étang Neuf. Les agents de la brigade fluviale, sous les yeux de leur inspecteur principal, M. Quentin, se sont mis courageusement à l'ouvrage. Sans répit, leurs gaffes ont exploré le fond vaseux de l'étang. Elles n'amenèrent à la surface de l'eau que des lianes et des racines de plantes aquatiques.

Cependant, Mme Mauguin, qui vit, un jour, flotter un paquet — et non Landru — jeter ledit paquet, comme on le croyait — Mme Mauguin donna des précisions sur l'endroit où lui était apparu l'objet suspect. Pelée perdue. On ne put rien harponner parmi les nénuphars, les roseaux et les iris. La déception fut vive et générale dans les groupes nombreux de visiteurs dominicaux accourus dans l'espoir d'assister à de sensationnelles découvertes. Quantité de véhicules de toutes sortes stationnaient le long de la route, comme à la porte d'un théâtre, pendant que les curieux, s'enfonçant sous les ramures printanières des bois, se hâtaient vers les étangs. Jamais Houdan ni Gambais ne virent tant de monde sur leur modeste territoire.

Aujourd'hui, on continuera à demander aux étangs et aux marais de la forêt de Rambouillet un secret qu'ils semblent s'obstiner à garder jalousement. Mais, hier, les promeneurs qui ne voulaient pas dire venus pour rien se rendirent tous à la villa de Gambais, et ne pouvant y pénétrer parce qu'elle était soigneusement close, ils en emportèrent, du moins, comme souvenir, des brins de lianes pendant par-dessus les murs.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli 53, PARIS
COMMERCE, COMPTABILITÉ, STENO-GRAPHE, LANGUES
Préparation aux Brevets et aux Spécialités

LES PREMIERS "TOURISTES" DANS LES VILLES DÉVASTÉES



LE REPAS, DANS LA "BALADEUSE", ENTRE ALBERT ET ARRAS



LA CHASSE AUX "SOUVENIRS" DANS LA CATHÉDRALE D'ARRAS



LA CARAVANE DANS CE QUI FUT LA VILLE DE LENS



UNE PHOTOGRAPHIE QU'ON MONTRERA AUX AMIS

LES CONTES D'EXCELSIOR

L'OBSSESSION ALIMENTAIRE

PAR MIGUEL ZAMACOÏS

C'est dans une grande soirée, donnée par mes amis Voletard, qu'on me l'a présentée. Sans doute, si l'on parle de moi, dit-il qu'on m'a présenté à lui, mais ce sont là des nuances bébêtes... Le fait essentiel, c'est que nous avons fait connaissance. Il s'appelait Maufuit, et il était docteur-médecin.

Désolé, m'ennuyant comme on peut s'ennuyer dans le monde entre des tables de poker quand on n'est pas joueur et des tangos quand on ne danse pas, je m'accrochai à ce docteur avec l'unique pensée de gagner onze heures et quart sans m'endormir. Ignorant la raison de ma cordialité, et cherchant peut-être aussi à atteindre sans s'assourir un point du cadran, il se préta à cet accrochage. Et sous un palmier, nous nous assimes.

Naturellement, je parlai médecine; cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que de la médecine en général j'étais passé à mon cas particulier, et qu'au bout de cinq autres minutes c'était une consultation gratuite que j'arrachai au complot du docteur.

— Tout cela, dit-il après m'avoir écouté, c'est l'estomac, le foie, le pancréas, la vésicule biliaire... Et le mal vient de la nourriture, mal choisi, mal ingurgité, donc mal assimilé... Et c'est de cela que l'humanité périt, bien longtemps avant la congélation planétaire.

— Alors, que faire, docteur ?
— Oh ! l'exposition de mes théories serait trop longue... d'autant que voici l'heure de la retraite, mais si vous voulez me faire le plaisir de venir dîner chez moi le 18, à 20 heures, vous pourrez en retirer pour votre santé un grand profit.

— Je suis confus, docteur, mais j'accepte.

Le 18, à l'heure convenue, j'arrivai chez le docteur Maufuit. Il y avait dans le salon une vingtaine d'invités des deux sexes :
— Les personnes que vous voyez réunies ici ce soir, me confia le maître de céans, appartiennent à tous les mondes et ne se connaissent pas... C'est qu'il s'agit d'un dîner, si l'on peut dire, démonstratif, d'un repas de propagande thérapeutique destiné à l'éducation de tous les milieux sociaux.

Nous primes place bientôt autour d'une table élégamment servie. J'avais à ma droite une dame distinguée, mais muette, et à ma gauche un monsieur horriblement commun, mais loquace.

Cependant le docteur, demeuré seul debout, attendit que fut calmé le brouhaha de l'installation, et s'exprima ensuite en ces termes :

— Mesdames, messieurs, l'alimentation telle qu'on la pratique depuis des siècles est basée sur une quantité d'erreurs, d'ignorances et de préjugés qui sont tout bonnement en train d'abréger insensiblement la durée de l'existence humaine... Les dyspepsies, les entérites, les troubles hépatiques, sources d'anémies, de complications mortelles et de dégénérescence congénitale, se multiplient de façon tout à fait inquiétante. Pourquoi ? Parce que l'on mange trop, mesdames et messieurs, et surtout parce que l'on mange mal ! Un repas ne devrait pas être une partie de plaisir, mais exclusivement une opération chimique ayant pour but d'extraire d'un minimum de substances le maximum d'éléments utiles à la nutrition de l'organisme...

— Vivement la soupe ! murmura tout bas à mes côtés le voisin « ordinaire ».

— Je vais donc me permettre de vous offrir, mesdames et messieurs, un repas-type dont la composition est basée non sur l'agrément gustatif des substances, mais sur leur valeur en calories... Et d'abord, pas de potage : le potage est un délayage de quelques calories dans un liquide accaparant inutilement la première émission réflexe des suc gastriques... Joseph, faites servir de suite.

Sous la surveillance du maître d'hôtel, deux serveurs nous présentèrent d'une main un plat chargé d'une respectable motte de beurre, et de l'autre une corbeille à pain.
— Le beurre, poursuivit le docteur, assis à présent, représente, mesdames et messieurs, 750 calories ; c'est l'aliment — pardonnez-moi l'affreux jeu de mot — le plus calorique... Le pain ne représente que 250 calories ; c'est un mets surfaît, et il ne figure ici que comme auxiliaire destiné à faciliter pratiquement l'absorption du reste.

Après le beurre on passa du lard salé :
— Si l'on vous offre du lard salé, mesdames et messieurs, à la place de mets plus traditionnellement distingués, c'est qu'il représente 500 calories, alors que le bœuf n'en représente que 200, le mouton 300, la volaille grasse également 300, le foie gras lui-même que 430...

Le lard salé absorbé, il n'était toujours pas question de boisson. Mon voisin commun toucha son verre du doigt, et se penchant vers moi :

— Je la crève... murmura-t-il simplement.

— Et surtout ne pas boire pendant le repas, déclara précisément le docteur. Il ne faut pas noyer dans du liquide les sucres dont l'aliment solide a tant besoin pour sa métabolisme... Jamais un chien, un chat, un porc, ne boivent avant d'avoir vidé leur terrine ou leur auge.

— Merci pour la comparaison... grogna le voisin.

On nous servit ensuite une purée de pois secs, puis du gruyère, puis une crème au chocolat :
— 340 calories !... 350 calories !... 500 calories ! annonça successivement le maître de maison.

Et entre temps :
— Et surtout mastiquez bien ! répétait-il, exagérant lui-même le mouvement de ses mandibules ; la mastication et la trituration buccale sont de la dernière importance physiologique. De la salive ! Encore de la salive ! Et toujours de la salive ! aurai-je pu crier Danton.

— Il me coupe l'appétit avec sa salive... ronchonna l'homme de gauche.

Mais déjà le docteur Maufuit concluait :
— 2.500 à 3.000 calories sont nécessaires à l'organisme humain ; j'estime à 1.500 — valeur d'un seul repas — le nombre de celles que vous venez d'emmagasiner, et avec l'espoir que vous voudrez bien répandre autour de vous la bonne théorie sténologique destinée à combattre l'atrophie générale et la méthode nuisiblement polytrophe, je lève la séance alimentaire !

Nous passâmes au salon, où, jusqu'à onze heures et demie, la conversation — charmante soirée ! — roula sur des préoccupations salivaires et digestives.

Quand nous voulûmes prendre congé du docteur nous le cherchâmes en vain... Mais Joseph, qui guettait par une porte entrouverte, s'avança, un peu embarrassé :

— Le docteur, dit-il, prie ces messieurs et dames de l'excuser... Il vient de se coucher...
— Il est malade ?
— Oui... Il n'y comprend rien... il a une bonne petite indigestion.

Miguel ZAMACOÏS.

Reproduction et traduction interdites.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

AU DANEMARK

LES DANOIS REFUSENT LE PLÉBISCITE PROPOSÉ PAR LES PRÉLIMINAIRES

Un télégramme a été envoyé à Paris pour exprimer l'émotion et les désirs de la population.

COPENHAGUE, 11 mai. — La presse danoise continue à se montrer très émue des clauses préliminaires de la paix. Elle est unanime à considérer qu'il convient de maintenir la proposition de faire procéder au plébiscite en trois zones.

La division en deux zones, en effet, amènerait soit le détachement de nombreux Danois, soit le rattachement de nombreux Allemands. Le caractère purement national que le Danemark désire conserver se trouverait ainsi compromis.

La question a été portée devant le Parlement ; après la discussion, un télégramme a été expédié à l'ambassadeur du Danemark à Paris, pour l'informer que le gouvernement et le Parlement maintenaient leur point de vue primitif.

Le Riksdag se réunira demain en séance secrète pour examiner à nouveau la question.

Les souscriptions à l'emprunt américain sont limitées

WASHINGTON, 11 mai. — On annonce officiellement que le montant du 5^e emprunt de guerre a été largement dépassé, mais on a décidé de fixer le total des souscriptions acceptées à 4 milliards 1/2 de dollars seulement.

Une protestation belge

BRUXELLES, 11 mai. — A l'issue d'une manifestation patriotique organisée par la Ligue des patriotes, le comité de politique nationale et les sociétés associées pour affirmer la volonté de la Belgique d'obtenir une paix garantissant son indépendance et sa restauration, une adresse a été remise au roi disant que « le peuple belge éprouve une déception en constatant que le pays baillonné et mutilé n'obtient ni les garanties ni les réparations promises par les Alliés, et il pense avec raison que les indemnités, partiellement accordées, sont insuffisantes pour assurer le relèvement de la Belgique et lui rendre la place qu'elle occupait dans le monde avant 1914 ».

L'adresse demande au roi de sauver la Belgique de la ruine qui la menace.

Une autre adresse remise aux représentants diplomatiques dit à peu près la même chose.

Les partis se préparent à la lutte en Espagne

MADRID, 10 mai. — D'après le *Heraldo de Paris*, des difficultés surgissent à la suite de l'accord survenu entre le gouvernement et les principaux membres du parti Dato. Plusieurs candidats mauristes se proposent de poser leur candidature contre les conservateurs. Ceux-ci se plaignent, de leur côté, d'un manque de sincérité dans l'exécution du pacte conclu avec les mauristes.

D'autre part, le parti socialiste a tenu, hier, une réunion plénière, afin de décider de la ligne de conduite à suivre durant les prochaines élections. Après une discussion assez animée, il fut décidé que le parti soutiendrait l'action des républicains et des réformistes.

Arrestation de Talaat pacha

LONDRES, 11 mai. — Les journaux d'Albanie annoncent, d'après des dépêches de Constantinople, que Talaat pacha a été arrêté.

LES PRÉLIMINAIRES

LE CONTRE-PROJET EST A LA FOIS ÉLABORÉ A VERSAILLES ET WEIMAR

D'après le « Vorwärts », le gouvernement ne paraît pas être partisan d'un geste de désespoir.

BERLIN, 11 mai. (Transmis par Bâle). — La délégation allemande des Versaillais et le gouvernement allemand travaillent fébrilement à la rédaction d'un contre-projet de paix qui sera présenté incessamment aux Alliés.

Un échange de vues ininterrompu a lieu entre Versaillais et Berlin à ce sujet. Toutefois, comme tous les membres de la délégation restent à Versailles, on admet que ce contre-projet sera rédigé par le comité Brockdorff-Rantzau d'après les instructions télégraphiques de Berlin.

Dans son ensemble, le projet consistera surtout à faire application à la cause allemande des quatorze principes du président Wilson, ainsi que de la note Lansing du 6 novembre 1918.

L'émotion est à son comble. Les protestations arrivent en foule de toutes les parties des territoires qui doivent être cédés. En Haute-Silésie, en Prusse orientale et en Prusse occidentale on semble décidé à s'opposer même avec les armes à l'annexion au royaume de Pologne.

Toutefois, seuls ceux qui n'ont pas la responsabilité des affaires paraissent partisans d'un geste de désespoir. Les conservateurs seraient assez partisans de voir l'Allemagne mourir en beauté. Le *Vorwärts*, qui partage la responsabilité avec le gouvernement socialiste, est cependant d'un autre avis.

— Nous ne sommes pas allés à Versailles, dit-il, avec l'intention d'y faire un geste théâtral. Nous voulons la conclusion de la paix et la voulons encore aujourd'hui, mais nous voulons une paix qui permette à notre peuple de vivre et cette paix de Versailles nous étonne et nous étonne. Puisse la Conférence de Versailles nous épargner le choix entre deux voies mortelles en nous donnant la paix et en laissant vivre l'Allemagne.

Hier a eu lieu le plébiscite du Vorarlberg

ZÜRICH, 11 mai. — Aujourd'hui a lieu dans le Vorarlberg le plébiscite pour l'union à la Suisse. Si le résultat est favorable, des négociations seront immédiatement entamées avec Berne.

D'après les déclarations de M. Ender, capitaine provincial du Vorarlberg — qui fut reçu par le chef du département politique de la Confédération — la Suisse se serait disposée, si le référendum était favorable au rattachement, à examiner la question.

Dernière heure sportive

Football rugby. — Le Havre, 11 mai. — Havre A.C. bat Olympique de Marseille par 4 buts à 1 pour la finale de la Coupe nationale.

Cyclisme. — Troyes, 11 mai. — Résultats de la course cycliste Paris-Troyes (150 km.), organisée par le Club Olympique des Usines Renault : 1. Gerbault, 5 h. 40 ; 2. Laquenez ; 3. Perrin ; 4. Mallet ; 5. Narcy ; 6. Bellanger, etc.

NOUVELLES BRÈVES

— L'Union des Français contre l'alcool a tenu hier après-midi, à la Sorbonne, une réunion qui présidait M. Jules Siegfried et où M. Joseph Reinach et Mme Théron ont pris la parole.

— Sur l'initiative du « Volontaire Juif », association des anciens engagés volontaires juifs d'origine étrangère, un service religieux a été célébré hier, au temple de la rue de Valenciennes, à la mémoire des engagés volontaires juifs morts pour la France.

— On a découvert aux nouveaux abattoirs de Lyon un appareil clandestin de télégraphie, qui servait depuis longtemps à des communications avec la Suisse. Une enquête est ouverte.

— Un contre-torpilleur anglais a recueilli dans la Manche trois aviateurs, le lieutenant Stokes, le lieutenant Evans et le sergent Filmore, tombés à la mer avec leur avion.

— M. Juan Evaristo Jimenez, ancien président de la République de Saint-Domingue, est décédé.

EN RUSSIE

PLUS DE PÉTROLE ET PRESQUE PAS DE PAIN A DU DÉCLARER LENINE

Il a ajouté que le bolchevisme allait vivre maintenant ses quatre mois les plus durs.

STOCKHOLM, 11 mai. — Au cours de la réunion extraordinaire des Soviets tenue il y a quelques jours à Moscou, Lénine a déclaré que la situation du gouvernement allait s'aggraver encore du fait des difficultés croissantes des transports et de la pauvreté du stock alimentaire.

La chute de Bakou signifie, en outre, que le gouvernement des Soviets ne pourra plus se ravitailler en pétrole. Enfin, l'armée de l'amiral Koltchak ayant réquisitionné une énorme quantité de céréales, les rations allouées au peuple devront être à nouveau réduites.

Lénine avoua que les quatre prochains mois allaient être pour le bolchevisme « les plus durs qu'il ait encore vécus » : « Les difficultés matérielles qui nous attendent, déclara-t-il, vont être aggravées encore par l'opposition organisée des socialistes révolutionnaires et par les ennemis des mencheviks, aujourd'hui nos ennemis les plus redoutables. »

L'avance de Koltchak

TOKIO, 11 mai. — Les correspondants des journaux japonais à Omsk annoncent que les troupes rouges continuent leur retraite précipitée. On peut prévoir que le régime bolchevik sombrera rapidement dans un court délai.

Les fêtes de Jeanne d'Arc à Orléans

ORLÉANS, 11 mai. — Le 490^e anniversaire de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc a été solennellement célébré aujourd'hui à la cathédrale.

Le Conseil supérieur d'Alsace et de Lorraine

Le Conseil supérieur d'Alsace et de Lorraine comprendra, en vertu des décrets publiés ce matin au *Journal Officiel*, sous la présidence du commissaire général de la République, trente-deux membres, dont un vice-président, nommés par décret.

Sont nommés vice-président et membres du Conseil supérieur d'Alsace et de Lorraine :

Vice-président. — M. Louis Barthou, député, ancien président du Conseil des ministres.

Membres. — MM. Andler, professeur à la Faculté des lettres de Paris ; Golsen, conseiller d'Etat ; Courtin, président de chambre à la Cour des comptes ; Kammerer, ministre plénipotentiaire ; Matter, avocat général à la Cour de cassation ; Poincaré (Lucien), vice-recteur de l'Université de Paris ; Richard, conseiller d'Etat ; Souchon, professeur, membre de l'Institut ; Thomas (Albert), député, ancien ministre ; Tissier, président de section au Conseil d'Etat ;

Blumenthal, ancien sénateur et député d'Alsace et de Lorraine ; le docteur François, médecin cantonal, maire de Delme (Bas-Rhin) ; l'abbé Hackspies ; Hecker, maire de Barr, président du syndicat des viticulteurs ; Heinrich, propriétaire agricole, maire de Speich-Bas (Bas-Rhin) ; Helmer (Albert), bâtonnier de l'ordre des avocats de Colmar ; Helmer, notaire à Saint-Amarin ; Imbs, secrétaire général de l'Union des syndicats ouvriers ; Kiener, professeur d'histoire alsacienne à l'Université de Strasbourg ;

Lamy, président du conseil général d'Alsace et de Lorraine ; Langel, ancien député d'Alsace et de Lorraine ; Lévy, vétérinaire à Sarrebourg ; Lévy (Henri), minotier à Strasbourg ; Mieg (Daniel), industriel, 44, avenue Kléber, à Mulhouse ; Peirotes, publiciste, président de la commission municipale de Strasbourg ; Prevel, banquier, maire de Metz ; Scheurer (Albert), industriel à Bischwiller ; Urban, agriculteur ; l'abbé Weyerlé, député d'Alsace et de Lorraine ; Wicky, à Mulhouse ; Winkler, industriel à Bischwiller.

LES PREMIÈRES

TRIANON-LYRIQUE

Le Tableau parlant, de Grétry ; Picasos et Diego, de Dalayrac.

Grétry, plein d'esprit et de grâce Et savant sans être profond. De personne ne suit les traces Et fait pourtant mieux qu'ils ne font.

Ces vers, tirés d'un poème « Sur les musiciens dans le monde de 1783 », vont à l'encontre d'une affirmation de Grétry lui-même : « Pergolèse, dit-il dans ses *Essais sur la musique*, fut créateur et ma musique n'a fait que continuer la sienne. »

Si l'on considère, en outre, que la *Servante maîtresse* fut donnée en 1781 et que la première représentation du *Tableau parlant* eut lieu l'année 1769, on ne doutera pas que Grétry ait « suivi les traces » du jeune maître italien, et si l'on veut bien se rappeler la concision, le mordant et la mélancolie de la *Serva Padrona*, on conviendra que, dans ce cas-là du moins, il ne « fait pas mieux » que son modèle. Pourtant, le *Tableau parlant* contient des pages excellentes, notamment dans le rôle du vieux Cassandre. L'air célèbre « Pour tromper un pauvre vieillard » est d'une grande vérité d'accent ; la description que fait Pierrot d'une tempête en mer, bien qu'assez conventionnelle, a du relief et même une certaine poésie ; le duo d'Isabelle et de Léandre est charmant, le finale est plein de verve, et si l'on dans l'orchestration des détails expressifs et pittoresques (sans que l'air ne comprenne, pourtant, qu'une dame ait dit, le soir de la première représentation, à un souper chez le duc de Choiseul, « que l'on ne pouvait entendre deux fois ce mot opéra parce que les accompagnements étaient d'une indécence outrée ».

Mais la « vérité », que Grétry chercha toute sa vie et qu'il imprima presque toujours à sa musique, il la déforma souvent par un procédé dont il abusait sans pitié : la redondance. Des mots, des phrases, des périodes entières sont répétées à l'infini ; il en résulte de la lassitude chez le spectateur. Pourquoi ne pas le dire ? Si, de nos jours, un compositeur s'avise d'en user ainsi, les mêmes musicologues qui déclarent « admirable » tout ce qui est ancien pointeront sur lui les mitrailleuses de leur sarcasme. Le livret du *Tableau parlant* est une « parade » et l'on peut, sans manquer de respect au grand Liégeois, déplore qu'il ait voulu, comme il le dit lui-même, « l'ennoblir ». Il suffisait de donner à la musique, ainsi qu'il l'a fait, de la justesse d'accent ; il était inutile d'alourdir et de prolonger des scènes dont la grâce et le piquant ne rachètent pas toujours la banalité.

Néanmoins, le Trianon-Lyrique, dont on ne saurait assez louer les efforts, a bien fait de monter ce petit ouvrage, dont le succès fut jadis considérable et qui, bien que très inférieur à *Zémire et Azor* et à *l'Amant jaloux*, offre un bon spécimen du talent de Grétry.

M. Coulomb chante avec talent le rôle de Cassandre ; il apporte aux deux solistes du vieillard (qui sont les meilleures pages de la partition) un réalisme et une véhémence dont Grétry eût été content. Mlle Cely et Reybel, MM. Cardé et d'Aurèle font preuve d'heureuses qualités scéniques et chantent avec soin.

Picasos et Diego est une bouffonnerie dans le goût espagnol due à la sage fantaisie de Dupaty (l'auteur du livret des *Volontés versées*) et agrémentée par David d'une musique naïve, mais qui a parfois du charme et toujours du mouvement. La troupe jeune, adroite et zélée du Trianon-Lyrique, M. José Théry en tête, l'interprète avec bonne humeur dans un décor de très bon goût. L'orchestre joue bien, sous la direction de M. Frigara.

Reynaldo HAHN.

CASINO DE PARIS

La Grande Revue, de M. Arnould, Lucien Boyer, P.-L. Flers.

Comment les directeurs pourraient-ils hésiter à payer largement leurs artistes, leurs musiciens, leurs électriciens, leurs machinistes, quand ils n'hésitent pas à payer au prix fort les costumes, les décors, la lumière, et à les produire avec un luxe de nouveaux riches ? Et pourtant, c'est un fait : les entrepreneurs de spectacles mesurent les cachets et les salaires, ils ne mesurent ni la toile peinte ni la soie. C'est entre eux un match insensé, à qui atteindra la plus énorme dépense de mise en scène. L'esprit ou le talent se paient moins cher.

La Grande Revue du Casino de Paris, montée avec une somptuosité, une abondance imprévues, bat tous les records. Fauteux, danses, effets, sketches, attractions s'accumulent durant quatre heures pleines de spectacle — car l'entracte, avec la cohue joyeuse du promeneur et le tintamarre sauvage du jazz-band, fait partie du

programme. La foule collabore nécessairement à la foire. Cette « grande revue » contient plus de scènes, de vedettes et de clous qu'il n'en aurait fallu, avant la guerre, pour trois revues !

Il y a deux sketches réussis : la scène où Dranem, se trompant de porte dans le couloir souterrain qui unit les trois théâtres de M. Volterra, arrive au théâtre de Paris où l'on joue *Samson*, de M. Bernstein et se mêle à l'action avec bonne humeur. C'est le music-hall qui s'étonne de ce qui se fait et se dit au théâtre... L'idée est amusante et M. Dranem est immuablement drôle.

Très drôle aussi le sketch tragi-comique où s'ébat M. Dorville. Ses cris, sa frénésie, son mouvement joyeux lui ont valu un gros succès personnel.

Et dans ses diverses incarnations, ses multiples costumes ou déshabillés, on a fait fête à Mlle Spinelli, qui joue, qui danse, qui dit avec cette grâce perverse et acridulée maintenant célèbre. On a remarqué l'élégance de M. Huguel, comédien nouveau venu au concert, et la belle voix, chaude et bien conduite, de Mlle Amélie de Pouzol, naguère tragédienne puis comédienne, et qui commence une carrière de cantatrice.

Enfin, M. Volterra nous a « présenté », comme l'on dit aujourd'hui, trois « numéros » sensationnels entre tant d'autres : un danseur russe, M. Sacha Goudine, qui se ramasse, se défend et bondit à la façon d'un jeune fauve échappé ; deux danseurs russes, les Titos, champions de la gigue musicale ; enfin, la troupe des Bogatyni, clowns et nains extraordinaires, qui, à minute, ont réussi ce miracle de retenir et de faire rire un public gavé de plaisirs, demandant grâce. — CHARLES MÉRÉ.

LES GRANDS CONCERTS

Bien qu'à cause de son adorable Andante je préfère le *Concerto* de flûte en sol de Mozart à celui en ré, qui figurait au programme du Concert Pasdeloup, je fus heureux d'y applaudir l'impeccable virtuose M. Moysé, avant d'assister à l'audition de *Thamar*, le poème symphonique si coloré de Balakirev, dont M. Baton a superbement mis en lumière les merveilleuses qualités rythmiques et expressives.

Je n'ai point perdu le souvenir du talent et de l'émotion dont témoignait naguère Mme M. Carré, lors de sa création de *la Lépreuse* à l'Opéra-Comique, aux côtés de l'excellent ténor M. Beyle. Tous deux se sont retrouvés samedi aux Champs-Élysées, où M. Lazzari leur avait demandé de chanter le duo de son premier acte. Toutefois, au concert de dimanche, le rôle de Mme Carré — empêchée — fut repris par Mlle M. Bonnard, qui y fit montre d'une sûreté vocale et d'une musicalité dignes d'être grandement louées. Je ne dirai pas que la musique de ce duo gagne à être entendue au concert. Mais n'en est-il pas ainsi pour la plupart des partitions dramatiques, même quand elles sont aussi remarquables que celle de M. Lazzari ? Le duo de *la Lépreuse* se termine sur un long et fort habile effet de cloches. Cet effet est très heureux. Mais il en est des cloches comme de la plupart des bonnes choses dont il est prudent de ne point abuser. Or, le comité n'aurait-il pas agi plus adroitement en ne faisant pas succéder à ce morceau la *Rapsodie japonaise*, de M. Duk Schaefer, puisque tout un fragment de ce morceau repose également sur une sonnerie qu'on ne s'attendait guère à rencontrer dans une *Rapsodie japonaise*, qui, au demeurant, ne manque pas d'intérêt, mais dont l'originalité semble plus cherchée que réellement trouvée.

Presque à la même heure, la Société des Concerts du Conservatoire quittait la petite salle de la rue Bergère pour porter la bonna parole au Trocadéro et y faire acclamer trois chefs-d'œuvre incomparables : la *Symphonie* avec orgue de Saint-Saëns, la 4^e *Symphonie* de Franck, et la 9^e *Symphonie* de Beethoven.

Plus modeste, M. G. de Lausnay donnait à la salle des quatuors Gaveau une matinée qui permettait à son public habituel de faire un accueil chaleureux à Miles M. Sibille, Pischari et à Mme G. de Lausnay, l'excellente pianiste.

Fernand LE BORNE.

Les prix du Métro seront augmentés à partir du 17 mai

On paiera 0 fr. 30 en 1^{re} classe et 0 fr. 20 en 2^e classe

Le *Journal Officiel* publie ce matin des décrets autorisant le relèvement des tarifs des réseaux du chemin de fer métropolitain et du Nord-Sud.

Les billets de 0 fr. 15 seront portés à 0 fr. 20 ; ceux de 0 fr. 20 à 0 fr. 25 et ceux de 0 fr. 25 à 0 fr. 30.

Les nouveaux prix seront appliqués cinq jours après la publication des présents décrets.

TOUTOUNE ET SON AMOUR

ROMAN INÉDIT

par M^{me} LUCIE DELARUE-MARDRUS

XIV

Encore du nouveau (Suite)

Courses à bicyclette, nouvelles apprises au village... La guerre.

Dix ans et demi. Une tristesse qui s'allonge avec la journée, qui, le soir, rentre au manoir où personne n'attend, où nul visage n'accueille, que celui, maussade et bas, d'une servante mécontente de son sort.

Une lettre de Mme Villeroi vint au bout de quelques jours. C'était la première fois que Toutounne recevait une lettre de sa mère. Elle mesura par là l'importance qu'elle avait prise, pauvre petite, en même temps que sa monstrueuse solitude.

« Ma chère Toutounne, comme j'ai bien fait de venir à Paris ! Ton père avait absolument besoin de moi. Il va peut-être être envoyé définitivement dans le Midi. Je respire. Dès qu'il partira, je reviendrai. Nous sommes en train de bazararder l'appartement... »

Maman ne revenait pas encore... Toutounne ne croyait pas qu'elle reviendrait jamais. Toute la vie se défilait. Un beau jour on recevait un télégramme, et Toutounne, malheureux petit paquet, serait expédié n'importe où, au hasard des événements. En pension, peut-être ?

Cette pensée la déchirait. Elle se prenait à regarder de loin le toit de son manoir, apparu dans les détours. Il lui restait cela, cette tendresse-là. Vite, elle se dépeçait d'aimer de toutes ses forces sa demeure pleine de fantômes, ses paysages hantés, son enfance, sa triste enfance. Elle savait, maintenant, comme il fallait aimer. Elle savait que les vieilles nourrices meurent, que les vieilles maisons se vendent.

En revenant de ces promenades, elle faisait, comme une petite femme, l'inspection de la maison. Adèle, qui cousait dans la salle à manger, suivait d'un œil haineux le manège de la gamine, petite espionne qui prenait des notes.

— Puisque la mère Fringard ne vient

plus faire la cuisine, disait Toutounne, nous la prendrons deux fois par semaine pour faire le ménage à fond. Je viens d'aller au salon... Il y a une pousseuse !

Adèle, furtivement, haussait les épaules. Elle avait compris, maintenant, que cette pousseuse ne se laisserait pas faire. Et, comme la plupart des domestiques, en même temps qu'elle en voulait à l'enfant des patrons, elle l'admirait d'être, à dix ans et demi, « une personne qui sait se faire servir ».

Le soir, remontée dans sa chambre, Toutounne regardait longuement la belle photographie posée sur sa table.

Joue à jouer avec maman... Oui... Sur une image !

LES COURS

— S. A. R. le duc de Connaught, accompagné par ses officiers d'état-major, et venant de Cologne, passe quelques jours à Paris.

CERCLES

— Ont été reçus membres permanents du Jockey-Club :

Le comte de Brjas, parrains : le marquis de Nogué et le comte Louis de L'Aigle ; M. Hubert de Monbrison, parrains : M. Etienne de Monbrison et le général comte de Wignacourt ; le comte Humbert de Liedekerke-Beaufort, parrains : le comte Hadelin de Liedekerke-Beaufort et le général comte de Wignacourt ; le colonel Maurice de Vaudgrang, parrains : le comte Ed. de Warren et le général comte de Mac-Mahon ; le comte Bertrand de Lur-Saluces, parrains : le comte de Lur-Saluces et le général de Mac-Mahon, duc de Magenta ; le comte Guy de La Rochefoucauld, parrains : le comte Olivier de La Rochefoucauld et le comte Gabriel de Castries.

INFORMATIONS

— S. M. le roi de Grèce a reçu en audience, à l'occasion de son prochain départ, la comtesse de Reinach-Fossemaigne, et lui a remis la croix de chevalier du Sauveur, pour son activité philanthropique depuis 1916.

La comtesse de Reinach-Fossemaigne est notre distinguée confrère du Gaulois.

— Miss Wilson, fille du président, qui doit retourner prochainement aux Etats-Unis, s'est fait entendre à Metz, pour la dernière fois, dans un concert organisé par l'Union franco-américaine et le Foyer du Soldat. Le général de Mandhuy, le maire de Metz, ainsi qu'un grand nombre d'officiers assistaient à cette réunion, et applaudirent chaleureusement miss Wilson, qui, dans un charmant speech d'adieu, souleva l'enthousiasme de l'auditoire.

FIANCEILLES

— Nous apprenons les fiançailles du comte Louis-Alexandre d'Ursel, secrétaire de légation de Belgique, fils de feu le comte Charles d'Ursel et de la comtesse, née Le Roux, avec Mlle Geneviève-Eugénie Le Peletier de Rosambo, fille du marquis de Rosambo, ancien député, chef d'escadron, et de la marquise de Rosambo.

— On annonce les fiançailles du duc d'Ayen, fils du duc de Noailles et de la duchesse, née d'Albret de Luyne, avec Mlle Solange de Labriffe, fille du comte et de la comtesse de Labriffe.

Le duc d'Ayen est âgé de vingt-cinq ans. Le titre qu'il porte fut créé en 1737 pour le fils aîné de la maison duc de Noailles. Il est le frère de Mlle Yolande et Elisabeth de Luyne. Le mariage sera célébré vers le milieu du mois prochain.

DEUILS

— M. Georges Thérion, ingénieur en chef des ponts et chaussées, et Mme Georges Thérion ont la profonde douleur de faire part de la mort de leur fils aîné, Jacques Thérion, élève à l'Ecole polytechnique, décédé chez ses parents, 43, avenue George-V. Ses obsèques auront lieu mercredi 14 courant, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre de Chaillot, où l'on se réunira. Prière de considérer le présent avis comme une invitation.

— Un service solennel a été célébré à Randon pour le repos de l'âme de Mme la comtesse de Paris.

Par suite d'un nouveau retard du cuirassé l'Alphonse-XIII, il est impossible de préciser la date des funérailles de Mme la comtesse de Paris, qui devaient avoir lieu le 13 mai.

Nous apprenons la mort :

De M. Georges Thérion, conseiller honoraire à la Cour d'appel, décédé à l'âge de quatre-vingt-quatre ans ;

De Mme Garnaud, veuve de l'amiral qui commanda les opérations maritimes lors de la conquête de la Tunisie, qui vient de succomber à Toulon, à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

BIENFAISANCE

— Sous le patronage de S. A. R. la duchesse de Vendôme, la vente au profit de l'œuvre des Campagnes aura lieu le mercredi 14 et le jeudi 15 mai, de 2 h. à 6 h., 72, rue de Varenne.

BAGNOLES-DE-L'ORNE

Établissement Thermal et Hôtel des Thermes

OUVERTURE : 15 MAI

TRAINS DIRECTS DE PARIS

On achète Piano même en mauvais état. Ecrite 65, Vassier, 160, av. de Versailles, Paris. Urgent.

LES COURS A LONGCHAMP

Le premier dimanche des courses à Longchamp a été gâté par un orage très violent.

Cependant l'assistance était nombreuse, et l'on se serait cru, hier, à une réunion de grand prix, tant la foule était dense.

L'empressement montré, depuis lundi dernier, pour toutes les réunions de courses, ne s'est pas démenti, et ce premier dimanche de Longchamp a remporté le plus franc des succès. Les recettes aux entrées ont dépassé 250.000 francs. Le pari mutuel a fait pour 3.852.000 francs d'affaires.

Le programme, qui comprenait le Biennal, a présenté un bon intérêt, encore qu'aucune rentrée sensationnelle n'ait été enregistrée.

Roi Mausole, qui manquait d'entraînement à sa dernière exhibition, a gagné dans un canter le prix à réclamer.

Le prix de Pontchartrain est revenu à Matin. Pamir aurait dû mieux faire.

A réclamer la belle course de Premier Choix. Louchement, après s'être admirablement comporté, s'est effondré à la distance et a fini cinquième dans le Biennal, qui est revenu à Gave, dont la forme se confirme. Paschebreu a remarquablement couru et ne tardera point à gagner.

Son Phénix n'aurait jamais dû perdre le prix Blangy, Jennings a pêché par excès de confiance.

Naufrageur, malgré une légère défaillance, a nettement triomphé de Dorville et de Djimmy dans le prix de Villeron. Courcy et Sylphe ont bien couru.

Il n'y a pas eu de course pour Sammy Sands, qui a réglé aisément Scaletta. Adalia a figuré. — FRIDOLIN.

LONGCHAMP. — Dimanche 14 mai 1919

PRIX DE VILLENEUVE-LETANG

A réclamer. — 2.000 francs. — 2.000 mètres.

1. Roi Mausole, 2. D. de Rothschild (Mac Gee), 3. 36 50 17 50

4. Masque du Fer (E. Allemand), 5. 3 Ambulance (Mac Gee).

1/2 longueur ; 1 longueur.

PRIX DE PONTCHARTRAIN

4.000 fr. — 2.400 mètres.

1. Matin, 2. Jean Poiré, 3. 32 30 10 50

4. G. Korb, 5. 17 8 50

1/2 longueur ; 3 longueurs ; 6 longueurs.

LONGCHAMP. — Dimanche 14 mai 1919

PRIX DE VILLENEUVE-LETANG

A réclamer. — 2.000 francs. — 2.000 mètres.

1. Roi Mausole, 2. D. de Rothschild (Mac Gee), 3. 36 50 17 50

4. Masque du Fer (E. Allemand), 5. 3 Ambulance (Mac Gee).

1/2 longueur ; 1 longueur.

PRIX DE PONTCHARTRAIN

4.000 fr. — 2.400 mètres.

1. Matin, 2. Jean Poiré, 3. 32 30 10 50

4. G. Korb, 5. 17 8 50

1/2 longueur ; 3 longueurs ; 6 longueurs.

LONGCHAMP. — Dimanche 14 mai 1919

PRIX DE VILLENEUVE-LETANG

A réclamer. — 2.000 francs. — 2.000 mètres.

1. Roi Mausole, 2. D. de Rothschild (Mac Gee), 3. 36 50 17 50

4. Masque du Fer (E. Allemand), 5. 3 Ambulance (Mac Gee).

1/2 longueur ; 1 longueur.

PRIX DE PONTCHARTRAIN

4.000 fr. — 2.400 mètres.

1. Matin, 2. Jean Poiré, 3. 32 30 10 50

4. G. Korb, 5. 17 8 50

1/2 longueur ; 3 longueurs ; 6 longueurs.

LONGCHAMP. — Dimanche 14 mai 1919

PRIX DE VILLENEUVE-LETANG

A réclamer. — 2.000 francs. — 2.000 mètres.

1. Roi Mausole, 2. D. de Rothschild (Mac Gee), 3. 36 50 17 50

4. Masque du Fer (E. Allemand), 5. 3 Ambulance (Mac Gee).

1/2 longueur ; 1 longueur.

PRIX DE PONTCHARTRAIN

4.000 fr. — 2.400 mètres.

1. Matin, 2. Jean Poiré, 3. 32 30 10 50

4. G. Korb, 5. 17 8 50

1/2 longueur ; 3 longueurs ; 6 longueurs.

LONGCHAMP. — Dimanche 14 mai 1919

PRIX DE VILLENEUVE-LETANG

A réclamer. — 2.000 francs. — 2.000 mètres.

1. Roi Mausole, 2. D. de Rothschild (Mac Gee), 3. 36 50 17 50

4. Masque du Fer (E. Allemand), 5. 3 Ambulance (Mac Gee).

1/2 longueur ; 1 longueur.

PRIX DE PONTCHARTRAIN

4.000 fr. — 2.400 mètres.

1. Matin, 2. Jean Poiré, 3. 32 30 10 50

4. G. Korb, 5. 17 8 50

1/2 longueur ; 3 longueurs ; 6 longueurs.

LONGCHAMP. — Dimanche 14 mai 1919

PRIX DE VILLENEUVE-LETANG

A réclamer. — 2.000 francs. — 2.000 mètres.

1. Roi Mausole, 2. D. de Rothschild (Mac Gee), 3. 36 50 17 50

4. Masque du Fer (E. Allemand), 5. 3 Ambulance (Mac Gee).

1/2 longueur ; 1 longueur.

PRIX DE PONTCHARTRAIN

4.000 fr. — 2.400 mètres.

1. Matin, 2. Jean Poiré, 3. 32 30 10 50

4. G. Korb, 5. 17 8 50

1/2 longueur ; 3 longueurs ; 6 longueurs.

LES PROPHETES N'ONT DÉCIDÉMENT PAS DE CHANCE. Aucune de leurs prédictions ne se réalise. Nous ne comptons plus les démentis que les événements ont apportés, depuis l'armistice, aux moralistes qui s'étaient mêlés d'écrire, par anticipation, l'histoire de l'après-guerre. Sur tous les points, sur les mœurs, les goûts, la mode, la peinture, la musique, le roman, le théâtre et les arts décoratifs, ils se sont trouvés en défaut.

Et voici qu'un nouvel affront leur est infligé, ces jours-ci, par la presse française. Les journaux ont négligé de se conformer à la règle du jeu établie par ces professeurs bénévoles, en ce qui concerne les instructions criminelles. On nous avait bien fait comprendre que la scandaleuse vedette accordée aux virtuoses des « beaux crimes » ne serait plus tolérée. On ne verrait plus s'élever en première page le portrait des satyres ou des ébriétés, avec un luxe de détails lyriques ou romanesques, des sous-titres mélodramatiques et trois colonnes de roman feuilleton. L'assassinat de la paix devait nous faire oublier celui de l'épicière de Montreuil, et le grand cimetière héroïque détournerait notre attention des salles de la Morgue.

L'affaire Landru nous montre aujourd'hui ce qu'il convient de penser de ces consolantes prophéties ! L'étang de Cambais tient beaucoup plus de place dans les préoccupations de nos contemporains que le bassin de Neptune. Plus tard, les historiens qui feuilleteront les collections de journaux de ce temps seront surpris de constater que le mystère de la mare des Bruyères bouleversait l'opinion publique à l'heure où le souci de reconstruire l'univers aurait pu nous fournir d'autres sujets de conversation.

O pauvres fabricants de scénarios cinématographiques, à qui les chroniqueurs reprochent si durement leurs inoffensifs bandits masqués, conservez les « manchettes » de l'affaire Landru pour mettre les rieurs de votre côté, lorsque la presse vous accusera de démolir l'enfance par l'apothéose de la criminalité !

EMILE.

Quinze jours = deux semaines

De quelle durée sera le délai accordé aux plénipotentiaires allemands pour présenter leurs « observations » relatives au traité qui vient de leur être remis ? Quinze jours, a dit M. Clemenceau, et la version anglaise de son discours donne la traduction exacte des termes employés. Or, le vocabulaire anglais correspondant à l'expression française quinze jours n'est autre que « a fortnight », qui signifie : quatorze jours. Il en est de même en allemand, où, pour mentionner une quinzaine, on parle de « vierzehn Tage ».

Il serait intéressant de savoir comment est rédigé le texte allemand. Est-il question de « vierzehn Tage » ou de « fünfzehn Tage » ? Au fond, lorsque, en français, nous disons quinze jours, nous traduisons mal notre pensée. Comme les Anglais et comme les Allemands, nous voulons dire deux semaines, et ce détail mériterait qu'on y prêtât attention.

Baiser médical

Un de ces médecins qui proscrivent le baiser comme antihygiénique écrivait récemment : « Si vous êtes forcés d'embrasser un bébé, faites-le sur la nuque : c'est l'endroit le moins dangereux. »

Il serait bien étonné, les gens qui avaient toujours cru que la peau du cou servait simplement à soulever les nourrissons... pour les petits chats, s'entend !

HONNEUR D'ARTISTE

C'est une nouvelle bien triste qui nous arrive d'Amérique. Le lieutenant Europe, surnommé populairement Jim, chef de célèbre orchestre nègre connu sous le nom de jazz-band, mais du jazz-band véritable, non d'une de ses innombrables et pâlisantes copies, vient d'être tué d'un coup de couteau par Herbert Wright, le tambour de l'orchestre.

C'était à Boston, pendant un concert. Debout sur l'estrade, Jim dirigeait, suivant d'une oreille attentive les rythmes sonores et pressés. « Un peu plus de poivre dans les baguettes ! » dit-il à Wright. Celui-ci continua ses roulements, impossible. Mais quand le morceau fut achevé, il suivit le lieutenant qui se retirait dans son bureau, après les acclamations, et là, seul à seul, vengea son honneur outragé.

La profession de chef d'orchestre est moins périlleuse en Europe. Si un musicien estime

LES CIVILISÉS

Tout le monde connaît le titre de ce roman célèbre et passionnant de Claude Farrère. Tout le monde ne l'a pas lu : il fallait, jusqu'à ce jour, pour le lire, dépenser plus de quatre francs.

Les Civilisés viennent d'être publiés par Select-Collection, l'admirable collection de l'éditeur Flammarion, qui publie au prix

LES CIVILISÉS

Tout le monde connaît le titre de ce roman célèbre et passionnant de Claude Farrère. Tout le monde ne l'a pas lu : il fallait, jusqu'à ce jour, pour le lire, dépenser plus de quatre francs.

Les Civilisés viennent d'être publiés par Select-Collection, l'admirable collection de l'éditeur Flammarion, qui publie au prix

LES CIVILISÉS

Tout le monde connaît le titre de ce roman célèbre et passionnant de Claude Farrère. Tout le monde ne l'a pas lu : il fallait, jusqu'à ce jour, pour le lire, dépenser plus de quatre francs.

Les Civilisés viennent d'être publiés par Select-Collection, l'admirable collection de l'éditeur Flammarion, qui publie au prix

LES CIVILISÉS

Tout le monde connaît le titre de ce roman célèbre et passionnant de Claude Farrère. Tout le monde ne l'a pas lu : il fallait, jusqu'à ce jour, pour le lire, dépenser plus de quatre francs.

Les Civilisés viennent d'être publiés par Select-Collection, l'admirable collection de l'éditeur Flammarion, qui publie au prix



— Après neuf cents ans, Mathusalem touche enfin le solde de son indemnité de guerre... (Extrait du L'Œuvre)

avoir reçu une observation inique, il est quitte pour n'en tenir aucun compte et s'en moquer, à la sortie, avec les camarades. Le chef, de son côté, n'a d'autre moyen d'imposer sa volonté que son autorité personnelle, et il faut ajouter que cette autorité est toujours reconnue, quand le chef est vraiment un maître.

Nos virtuoses sont déjà plus irritables. J'en sais un qui, retranché derrière son violoncelle, se refusait énergiquement à entrer en scène, parce que le chef d'orchestre, musicien de grand talent lui-même, s'était permis d'exprimer à mi-voix une opinion défavorable sur le concerto qui allait être exécuté.

Herbert Wright, tambour du jazz-band, a l'âme d'un virtuose. Le jazz-band tout entier n'est-il pas composé de virtuoses, et n'est-ce pas ce qui fait l'étonnante succès de cette musique dont tout l'effet est dans l'exécution ?

Je ne souhaite pas l'importation en Europe de ces mœurs sanguinaires, et il me déplairait fort de voir M. Chevallier, M. Piérou ou M. Messager exposés à recevoir des coups de couteau après une répétition mouvementée. Mais l'amour-propre d'un artiste n'est pas un sentiment vulgaire, et je me permets de solliciter quelques circonstances atténuantes en faveur de Herbert Wright, actuellement détenu dans une prison de Boston, virtuose du tambour.

LOUIS LALOU.

La guerre aux statues !

L'honorable M. Deville, qui veut débarrasser Paris des statues qui l'enlaidissent, a eu un prédecesseur, M. Le Corbeiller. Il y a quelque dix ans, le conseiller municipal du quartier Saint-Merri convoitait l'administration à rechercher, désormais, des emplacements hors de la capitale, pour y placer « les anciennes ou futures gloires de la France ». Il émettait le vœu qu'on ne statufiât plus aucun personnage, « qu'autant que dix bonnes années se soient écoulées depuis la mort de celui de sa « pétrification ». Et il ajoutait : « Que vient faire Shakespeare, boulevard Haussmann ? Henry Beque sur un trottoir de l'avenue de Villiers ? Et le penseur de Rodin sur les marches du Panthéon ? Pourquoi trois statues d'Alfred de Musset ? Combien Victor Hugo doit-il en avoir ? Il conclut : « L'occasion est propice. La Ville de Paris aura prochainement à établir, sur l'emplacement des fortifications démolies, de vastes et superbes jardins. Tant d'arbres et tant de pelouses demanderont à être ornés de groupes et de statues... Que les nouveaux grands hommes patientent un peu. Les services d'architecture et des Beaux-Arts sauront leur trouver dans les nouveaux Champs-Élysées des places dignes de leurs ombres. »

LES CIVILISÉS

Tout le monde connaît le titre de ce roman célèbre et passionnant de Claude Farrère. Tout le monde ne l'a pas lu : il fallait, jusqu'à ce jour, pour le lire, dépenser plus de quatre francs.

Les Civilisés viennent d'être publiés par Select-Collection, l'admirable collection de l'éditeur Flammarion, qui publie au prix

LES CIVILISÉS

Tout le monde connaît le titre de ce roman célèbre et passionnant de Claude Farrère. Tout le monde ne l'a pas lu : il fallait, jusqu'à ce jour, pour le lire, dépenser plus de quatre francs.

Les Civilisés viennent d'être publiés par Select-Collection, l'admirable collection de l'éditeur Flammarion, qui publie au prix

LES CIVILISÉS

Tout le monde connaît le titre de ce roman célèbre et passionnant de Claude Farrère. Tout le monde ne l'a pas lu : il fallait, jusqu'à ce jour, pour le lire, dépenser plus de quatre francs.

Les Civilisés viennent d'être publiés par Select-Collection, l'admirable collection de l'éditeur Flammarion, qui publie au prix

LES CIVILISÉS

Tout le monde connaît le titre de ce roman célèbre et passionnant de Claude Farrère. Tout le monde ne l'a pas lu : il fallait, jusqu'à ce jour, pour le lire, dépenser plus de quatre francs.

Les Civilisés viennent d'être publiés par Select-Collection, l'admirable collection de l'éditeur Flammarion, qui publie au prix

LES CIVILISÉS

Tout le monde connaît le titre de ce roman célèbre et passionnant de Claude Farrère. Tout le monde ne l'a pas lu : il fallait, jusqu'à ce jour, pour le lire, dépenser plus de quatre francs.

Les Civilisés viennent d'être publiés par Select-Collection, l'admirable collection de l'éditeur Flammarion, qui publie au prix

DES CHIFFRES RÉCONFORTANTS

Les théâtres, qui font en général d'honorables recettes, ne les font pas toujours, en ce moment, avec des pièces aussi honorables que leurs caisses. On pouvait donc se demander ce qu'il allait donner un ouvrage de la qualité et de la tenue des Sœurs d'Amour. Le public, qui est tout yeux, allait-il se contenter d'être tout oreilles devant une œuvre qui est toute pensée ?

La réponse est venue, infiniment réconfortante, car la réussite apportée ici le témoignage que l'honnêteté et la beauté n'ont rien perdu d'un prestige qu'on pouvait croire, à tout le moins, singulièrement atténué.

Les recettes significatives des Sœurs d'Amour demeurent admirables : ce sont les plus fortes que la Comédie-Française ait connues depuis sa fondation. On a atteint presque 11.000 francs par soirée ! Il faut vraiment s'en réjouir pour l'avenir du théâtre littéraire et pour le présent de la pensée française.

Chez les auteurs. — Rappelons que mercredi 14 mai ont lieu l'assemblée générale des sociétaires de la Société des Auteurs dramatiques et les élections au comité. Sont candidats : MM. Pierre Veber, Lucien Bernard, Edmond Sée, René Fauchois, Desvallières, de Gorsse, André Messager, Henri Hirschmann, Paul Milliet.

L'assemblée des stagiaires de la Société des Auteurs dramatiques a eu lieu, rue Henner, sous la présidence de Henry Gêard.

L'éminent écrivain a préconisé l'extension des droits des stagiaires, notamment en ce qui concerne l'admission à la retraite. M. Henry Gêard, dans son éloquent discours de clôture, a été très applaudi.

« La Reine Fiammette ». — Mlle Vallandri a brillamment repris, à l'Opéra-Comique, le rôle de Fiammette, que Mme Fanny Heldy, malade, a dû abandonner. A ses côtés, M. Fontaine est un Orlando fougueux et magnifique.

La belle œuvre de Xavier Leroux obtient auprès du public le grand succès.

Sarah-Bernhardt. — La série de la Dame aux Camélias, limitée avant son début, prendra fin dans la deuxième quinzaine de mai. Le spectacle qui lui succédera sur l'affiche, L'opéra-bouffe, sera prêt à passer vers cette époque.

Tout prochainement, matinée exceptionnelle pour la rentrée de Mme Sarah Bernhardt dans la Fée d'Alsace et Vitral.

« Aladin ». — Aladin ou La Lampe merveilleuse, dont les répétitions sont très activement poussées sous la direction de MM. Trébor, Brignon, Rip, Bakst, Signoret, Clermont et Quinault, passera vraisemblablement en répétition générale jeudi, si la grève des brodeuses est terminée à cette date.

Trente Ans de théâtre. — Le 346 gala populaire des Trente Ans de Théâtre sera donné le jeudi 15 mai courant, au Casino Montparnasse, 35, rue de la Gaité, à 8 heures précises.

Programme Gringoire (MM. Silvain, G. Berr, Havel, Lafon ; Mmes Lara et Jane Faber, de la Comédie-Française) ; Danses alsaciennes et lorraines (Mlles Antonine Meunier et Kubeler, de l'Opéra) ; Chants

Prévoyance

Jamais réunion n'avait été attendue avec autant d'impatience que cette réouverture dominicale de Longchamp. Hélas ! la pluie, la pluie maudite, s'est mise de la fête.

Se riant de ce contretemps, les sportsmen, ne livrant rien au hasard, avaient en soin de se munir de leur pardessus en gardant, et malgré les ondées, ils purent jouer leur favori... et le toucher, grâce à Pastour, 45, rue Caumartin, qui, jeudi, vous dira pourquoi.

A Longchamp

Vraiment jolie, cette réunion ! Le Tout-Paris élégant s'y était donné rendez-vous ; les créations de Sorbier, la modiste bien connue, 9, rue Lafayette, se sont fait spécialement remarquer par leur allure vraiment chic.

Une inauguration

Grand événement de l'élégance : Mlle Alice Bernard ouvre aujourd'hui aux Parisiennes les portes du ravissant hôtel qu'elle a installé 40, rue François-I^{er}. Dans ce cadre raffiné, la grande artiste, qui collabora si longtemps avec le couturier le plus fameux de ce temps, offrira à leur admiration des modèles de robes et de manteaux, véritables chefs-d'œuvre qui, du premier coup, donneront la grande vedette à cette maison de couture.

Voici la paix

Les beaux jours et le désir des longues randonnées.

La liquidation des stocks de l'armée, signés des meilleurs constructeurs, vous fournira rapidement de rapides torpédoes et de confortables limousines.

Expositions permanentes à Paris, à Vincennes et en province.

Demandez le nouveau cahier des charges au service des ventes automobiles, 70, avenue de La Bourdonnais, Paris.

LE PONT DES ARTS

La commémoration du 1^{er} centenaire de la mort de Léonard de Vinci a été célébrée hier matin, à Rome, en présence du roi. Des discours ont été prononcés par le prince Colonna, Mgr Duchesno, le professeur Jordan, de la Sorbonne, etc.

Le musée Gustave Moreau vient de rouvrir ses portes. Entrée gratuite.

De Mme Aurél vient de paraître : Rodin devant la femme.

LE VEILLER.

LA CURIOSITÉ

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, pastels et dessins anciens, sculptures (M^{rs} Lair-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Pauline).

LA CURIOSITÉ

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, pastels et dessins anciens, sculptures (M^{rs} Lair-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Pauline).

LA CURIOSITÉ

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, pastels et dessins anciens, sculptures (M^{rs} Lair-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Pauline).

PETITES NOUVELLES

— On dit que M. Gémier donnerait prochainement une représentation de gala au bénéfice de la Fédération des spectacles.

— Le Trianon-Lyrique donnera prochainement une opérette de M. Robert Alger, sur un livret de Jean Benedetti, tiré de Paris-New-York, la comédie de M. de Croisset et Armand Interpède ; Lucy Vauthrin, Pierre Mandin, Valérie, etc.

— Mme Réjane créera au Théâtre de Paris, avec M. Raimu et Mlle Spilly, la comédie de Yves Mirande, La Concierge chez les Vascos, de Brichanteau.

HATEZ-VOUS VARIÉTÉS

LA FOLLE ESCAPADE

opérette gaie à grand spectacle

DIMANCHE SOIR 18 MAI

DERNIÈRE REPRÉSENTATION

MISE AU POINT

Contreargument au bruit qui a couru, MM. Saint-Granier et Gabaroché n'ont pas engagé Mlle Renouard pour le prochain spectacle de « La Potinière ».

ALCAZAR D'ETE (Champs-Élysées). — Au retour des courses tout Paris va à l'Alcazar. Tous les jours, matinée de 3 à 7 heures. Soirée de 8 h. 30 à 11 h. 30. Concert skating, the dancing, bowling. Prix d'entrée, 5 francs. Le dimanche de 10 heures à midi, leçons de patinage. Orchestre.

La réouverture des AMBASSADEURS (Champs-Élysées) aura lieu vendredi 16 mai, avec la Revue Shocking ! 2 actes, 20 tableaux, de Léo Lelievre et Varna. 150 artistes, 350 costumes.

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS

du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE VI

LA BATAILLE DE LA MARNE

(Suite)

Revenons à mon impression générale des événements au matin du 6 : ma conférence avec Joffre, dans la nuit du 5, m'avait mis pleinement au courant de ses plans exacts et de toutes ses intentions.

Elles étaient d'attaquer « à fond » sur tous les points, pour infliger à l'armée allemande une sanglante défaite : dans ce but, la VI^e armée prendrait l'offensive contre le flanc ennemi, et l'armée britannique attaquerait sur une ligne de départ approximative qui, partant du Plessis-Belleville, passait au nord par Cussy, Serny, Neufmoutiers, Meaux, franchissait la Marne à Villers-sur-Morin, et, jalonnée par Rozy et La Chapelle-Iger, rejoignait Gastines au sud.

En même temps, la V^e armée devait se porter au nord de sa position présente, et Franchet d'Espèrey devait engager une attaque frontale simultanée avec celle de toutes les armées à sa droite.

Ci-après les ordres du général Joffre le 4 septembre :

« 1^{er} Il y a lieu de profiter de la situation risquée de la I^{re} armée allemande en concentrant sur elle les efforts des armées alliées, à notre extrême gauche. Tout doit être préparé, dans la journée du 5 septembre, pour une attaque le 6 ;

« 2^e En conséquence, les dispositions générales suivantes seront prises dans la soirée du 5 septembre :

a) Toutes les forces disponibles de la VI^e armée au nord-est de la ligne de l'Yonne et May-en-Multien, dans la direction générale de Château-Thierry. Les éléments immédiatement disponibles du I^{er} C. C. seront mis à la disposition du général Maunoury pour son opération.

b) L'armée britannique s'établira sur la ligne Chagny-Coulommiers, face à l'est, prête à attaquer dans la direction générale de Montmirail.

c) La V^e armée appuiera légèrement à gauche et se portera sur la ligne générale Courtécourt-Esternay-Sézanne, prête à attaquer dans une direction nord-sud. Le I^{er} C. C. assurera la liaison entre l'armée britannique et la V^e armée.

d) La IX^e armée couvrira la droite de la V^e armée, en tenant les débouchés sud des marais de Saint-Gond et en établissant une partie de ses forces sur le plateau au nord de Sézanne.

e) Les diverses armées se porteront à l'attaque le 6 au matin.

f) La 8^e D. (I^{er} C. C. français) devra arriver au sud de Meaux, au début de la matinée, pour maintenir la liaison avec le III^e C. A. britannique vers Villers-sur-Morin, d'où la ligne, passant par les points cités plus haut, s'orientait presque exactement face à l'est.

Mon opinion personnelle sur la situation de l'ennemi et sur ses intentions cadrerait presque avec les positions réellement occupées par lui : je ne savais cependant pas, à ce moment-là, qu'il avait commencé à battre en retraite, ni quelle était la répartition des corps d'armée et des divisions.

LA RUE DE VON KLICK AU SUD

Me basant sur les reconnaissances de cavalerie et les renseignements aériens, ainsi que sur les renseignements reçus, je pensais que la plus grande partie de la I^{re} armée de Kluck était parvenue au sud du Grand-Morin, que l'aile ouest avait passé la Marne vers Meaux et Triplon, laissant seulement une ou deux divisions

LA RUE DE VON KLICK AU SUD

Me basant sur les reconnaissances de cavalerie et les renseignements aériens, ainsi que sur les renseignements reçus, je pensais que la plus grande partie de la I^{re} armée de Kluck était parvenue au sud du Grand-Morin, que l'aile ouest avait passé la Marne vers Meaux et Triplon, laissant seulement une ou deux divisions

LA RUE DE VON KLICK AU SUD

Me basant sur les reconnaissances de cavalerie et les renseignements aériens, ainsi que sur les renseignements reçus, je pensais que la plus grande partie de la I^{re} armée de Kluck était parvenue au sud du Grand-Morin, que l'aile ouest avait passé la Marne vers Meaux et Triplon, laissant seulement une ou deux divisions

(Mme Gabaroché) ; Mireille (fragments) (Mlle Vautier, M. Cazette, de l'Opéra-Comique) ; La Bonne Mère (MM. Couturier, Carlette, Jourdin, Blancart, Mlles Kerviel et Mag. André, de l'Odéon) ; Vieilles Chansons et Chansons du Jour (Mme Gabaroché et M. Charles Fallot) ; Causerie (M. Léon Martin).

La Femme et la Mode. — La dernière matinée consacrée à la Femme, au théâtre Edouard-VII, aura lieu mardi 13 mai, à 4 heures. Causerie de Mlle Berthe Boyv, de la Comédie-Française, sur « la Femme et la Mode audacieuse ». Scènes en costume de Thais (Mlle Bugé et M. Dufrance, de l'Opéra) et de la Vie de Bohème (Mlle M. L. Dietz-Monnin). Une Sentimentale, un acte de Nozière (Mlles Monna-Bella, Rildo et M. Pierre Juvenet). Poésie (Mlle Juliette Claret). Dickson dans son répertoire. Danse orgiaque et danse thaïs (la danseuse Karvatis) ; le fox-trott, le jazz par le professeur Dubours et Mlle Karyatis, qui danseront également un tango, la Sanderina, de M. Michel-Maurice Levy, accompagné par l'auteur.

PETITES NOUVELLES

— On dit que M. Gémier donnerait prochainement une représentation de gala au bénéfice de la Fédération des spectacles.

— Le Trianon-Lyrique donnera prochainement une opérette de M. Robert Alger, sur un livret de Jean Benedetti, tiré de Paris-New-York, la comédie de M. de Croisset et Armand Interpède ; Lucy Vauthrin, Pierre Mandin, Valérie, etc.

— Mme Réjane créera au Théâtre de Paris, avec M. Raimu et Mlle Spilly, la comédie de Yves Mirande, La Concierge chez les Vascos, de Brichanteau.

HATEZ-VOUS VARIÉTÉS

LA FOLLE ESCAPADE

opérette gaie à grand spectacle

DIMANCHE SOIR 18 MAI

DERNIÈRE REPRÉSENTATION

MISE AU POINT

Contreargument au bruit qui a couru, MM. Saint-Granier et Gabaroché n'ont pas engagé Mlle Renouard pour le prochain spectacle de « La Potinière ».

ALCAZAR D'ETE (Champs-Élysées). — Au retour des courses tout Paris va à l'Alcazar. Tous les jours, matinée de 3 à 7 heures. Soirée de 8 h. 30 à 11 h. 30. Concert skating, the dancing, bowling. Prix d'entrée, 5 francs. Le dimanche de 10 heures à midi, leçons de patinage. Orchestre.

La réouverture des AMBASSADEURS (Champs-Élysées) aura lieu vendredi 16 mai, avec la Revue Shocking ! 2 actes, 20 tableaux, de Léo Lelievre et Varna. 150 artistes, 350 costumes.

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS

du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE VI

LA BATAILLE DE LA MARNE

(Suite)

Revenons à mon impression générale des événements au matin du 6 : ma conférence avec Joffre, dans la nuit du 5, m'avait mis pleinement au courant de ses plans exacts et de toutes ses intentions.

Elles étaient d'attaquer « à fond » sur tous les points, pour infliger à l'armée allemande une sanglante défaite : dans ce but, la VI^e armée prendrait l'offensive contre le flanc ennemi, et l'armée britannique attaquerait sur une ligne de départ approximative qui, partant du Plessis-Belleville, passait au nord par Cussy, Serny, Neufmoutiers, Meaux, franchissait la Marne à Villers-sur-Morin, et, jalonnée par Rozy et La Chapelle-Iger, rejoignait Gastines au sud.

En même temps, la V^e armée devait se porter au nord de sa position présente, et Franchet d'Espèrey devait engager une attaque frontale simultanée avec celle de toutes les armées à sa droite.

Ci-après les ordres du général Joffre le 4 septembre :

« 1^{er} Il y a lieu de profiter de la situation risquée de la I^{re} armée allemande en concentrant sur elle les efforts des armées alliées, à notre extrême gauche. Tout doit être préparé, dans la journée du 5 septembre, pour une attaque le 6 ;

« 2^e En conséquence, les dispositions générales suivantes seront prises dans la soirée du 5 septembre :

a) Toutes les forces disponibles de la VI^e armée au nord-est de la ligne de l'Yonne et May-en-Multien, dans la direction générale de Château-Thierry. Les éléments immédiatement disponibles du I^{er} C. C. seront mis à la disposition du général Maunoury pour son opération.

b) L'armée britannique s'établira sur la ligne Chagny-Coulommiers, face à l'est, prête à attaquer dans la direction générale de Montmirail.

c) La V^e armée appuiera légèrement à gauche et se portera sur la ligne générale Courtécourt-Esternay-Sézanne, prête à attaquer dans une direction nord-sud. Le I^{er} C. C. assurera la liaison entre l'armée britannique et la V^e armée.

d) La IX^e armée couvrira la droite de la V^e armée, en tenant les débouchés sud des marais de Saint-Gond et en établissant une partie de ses forces sur le plateau au nord de Sézanne.

e) Les diverses armées se porteront à l'attaque le 6 au matin.

f) La 8^e D. (I^{er} C. C. français) devra arriver au sud de Meaux, au début de la matinée, pour maintenir la liaison avec le III^e C. A. britannique vers Villers-sur-Morin, d'où la ligne, passant par les points cités plus haut, s'orientait presque exactement face à l'est.

Mon opinion personnelle sur la situation de l'ennemi et sur ses intentions cadrerait presque avec les positions réellement occupées par lui : je ne savais cependant pas, à ce moment-là, qu'il avait commencé à battre en retraite, ni quelle était la répartition des corps d'armée et des divisions.

LA RUE DE VON KLICK AU SUD

Me basant sur

était orientée dans une direction générale à peu près E.-N.-E. ; je ne pensais pouvoir attendre le Grand-Morin le même soir, car deux combats me paraissaient probables.

Je vis Haig vers 9 h. 30. Il était alors en mouvement sur tout son front contre des détachements ennemis qui me semblaient des points d'avant-garde, appuyées par de la cavalerie. Le combat avait commencé vers 9 h. 30 par une action d'infanterie contre Pozoy. L'ennemi fut attaqué et repoussé par la 4^e brigade de Gardes.

Bien que l'artillerie ennemie fut en action dès la première heure, une observation soignée, jointe à des renseignements constants, nous prouva avant midi que cette offensive n'était pas poussée bien vigoureusement. Plus tard, ayant porté en avant la 1^{re} D. I. vers Vaudoy, le reste de la 2^e D. I. à Ormeaux, pour tenter d'en finir avec l'ennemi, nous nous aperçûmes qu'une retraite générale était en cours d'exécution, la protection d'arrière-garde.

Une tournée que je fis au 1^{er} C. A., sur la gauche de Haig, me confirma dans cette impression.

Je donnai donc l'ordre de serrer l'ennemi de près, et de faire tout le possible pour atteindre la ligne du Grand-Morin avant la nuit.

En fait, l'objectif ne put être atteint avant le lendemain, mais une avance considérable fut réalisée dans la journée du 6. Notre cavalerie rejeta l'ennemi de Gastines au nord de Dagny.

Le 7 septembre au matin, la 2^e brigade de cavalerie agissait comme flanc-garde de la division de cavalerie, le 9^e lanciers étant en pointe de la brigade.

La charge de Moncel

Pendant la marche sur Crécy, le village de Moncel fut trouvé occupé par une patrouille allemande et enlevé au galop par l'élément de tête, suivi de la seule mitrailleuse qui restait au régiment.

Environ un peloton et demi, accompagné par le commandant du régiment, le lieutenant-colonel D. Campbell, et le major Beale-Brown, se porta à l'est du village. Peu après, deux escadrons ennemis du 1^{er} dragons de la garde chargèrent sur le village, et en chassèrent le détachement du 9^e lanciers, après un petit combat de rues.

Un troisième escadron de dragons s'avancant en soutien vers le village le lendemain, le peloton et demi du 9^e lanciers, sous les ordres du lieutenant-colonel et du commandant en second, attaqua ce troisième escadron dans un ordre parfait, chargea la moitié gauche des Allemands et les bouscula avec des pertes ; les deux parties s'affrontèrent en chargeant, les Allemands à la vitesse de 15 milles à l'heure, et les nôtres également à toute allure.

D'un seul élan, après la charge, le 9^e lanciers gagna le village et se rallia à la sortie sud. En même temps, le 18^e hussards, envoyé en soutien, attaqua les Allemands par ses deux vagues de bois, et dirigés sur la partie gauche du village.

Au cours de la charge du 9^e lanciers, le lieutenant-colonel Campbell fut blessé au bras par une lance, et à la jambe par une balle, blessures d'ailleurs légères toutes deux. Son adjoint, le capitaine G. F. Reynolds, fut grièvement blessé à l'épaule par une lance. Le lieutenant mitrailleurs Alfrey, sans doute venu du village pour lui porter secours, fut tué, alors qu'il tentait d'ex-

traire la lance par laquelle le capitaine Reynolds avait été blessé.

Nos pertes étaient légères : un officier (lieutenant Alfrey), deux hommes tués ; deux officiers (lieutenant-colonel Campbell, capitaine Reynolds), cinq hommes, blessés. Le nombre d'Allemands laissés sur le terrain était considérable.

Peu après, la batterie lourde I fut portée au nord du village, et le 18^e hussards fut dirigé sur Fauspis et sur une ligne d'arbres au sud de cette localité.

Le 2^e escadron du 18^e hussards, sous le commandement du major Levenson, prit position près de cette ligne d'arbres, et mit pied à terre parmi les meules de blé. Il fut immédiatement chargé par un escadron allemand en ordre parfait, avançant en ligne et botte à botte. Le 18^e hussards accueillit par un feu bien dirigé l'escadron ennemi, qui fut presque anéanti. Quelques cavaliers seulement franchirent la ligne de feu, et furent tués par les hommes qui tenaient les chevaux. On compta trente-deux Allemands tués ou blessés sur le front de l'escadron, et sur les soixante ou soixante-dix qui chargèrent, il n'en resta qu'une dizaine. Une seconde charge fut tentée peu de temps après, mais ne put approcher à plus de quatre cents mètres.

A la nuit, l'aviation nous apprit que le 1^{er} C. A. allemand, qui, pendant presque toute la journée, avait marché vers le nord, avait pénétré dans une grande forêt d'où nous supposions qu'il déboucherait par Lizy, au nord.

Le 1^{er} C. A. (britannique) était pratiquement en réserve, mais se déplaça légèrement pendant la journée, en arrière de notre gauche.

A notre gauche, la V^e armée française rencontrait une forte résistance de la part du IV^e corps de réserve, renforcé d'ailleurs par une grande partie du 1^{er} C. A. en retraite. Le IV^e C. A. allemand avait également été dirigé vers ce point du champ de bataille.

A notre droite, la V^e armée, après une journée de combats furieux, avait atteint la ligne Courtenay-Esternay-La Villeneuve-Charleville. Quand la marche en avant et le combat s'arrêtèrent, le 6 au soir, je retournai à Melun pour recevoir les rapports et me rendre compte de la situation générale des forces alliées. Il était alors parfaitement clair que l'ennemi avait renoncé à l'offensive et était en pleine retraite vers la Marne. J'envoyai un télégramme au général Joffre, l'informant de notre action pendant la journée, lui indiquant la ligne atteinte par nous, et lui demandant des instructions pour la journée du 7.

Les instructions de Joffre

Sa réponse m'arriva fort tard dans la nuit. Il m'annonçait l'importante avance réalisée par la V^e armée, grandement aidée en cela par la pression que l'armée britannique avait exercée sur le flanc droit ennemi. Il me priait de continuer mon mouvement le lendemain, mais en l'infléchissant vers le nord.

Pendant la nuit du 6 au 7, il devint nécessaire d'étudier la situation de très près. Le plan original de Joffre supposait une avance allemande continue vers le S. et le S.-E., se terminant par une grande attaque sur les V^e et IX^e armées françaises. Les instructions qu'il m'avait données le 5 étaient de marcher vers l'est et d'attaquer l'ennemi par le flanc.

La demande de Joffre d'orienter la marche plus au nord m'imposait la décision que je venais de prendre. Je ne crois pourtant pas que les renseignements reçus dans la journée par le général français lui aient montré avec la même ampleur qu'à moi le changement complet de la situation et le fait que les Allemands avaient vite pris l'alarme et étaient en proie à une véritable panique.

Mon désir d'en finir le plus vite possible avec l'ennemi était mitigé du fait que les deux armées françaises, sur mes flancs, étaient aux prises avec des forces bien supérieures.

Il était nécessaire de maintenir à ma droite une liaison étroite avec Franchet d'Espèrey et de régler les mouvements du III^e C. A. à ma gauche, de manière à pouvoir apporter tout le concours possible à la droite de la V^e armée, très durement engagée et combattant si vaillamment.

La cavalerie opéra très vigoureusement en avant de l'armée dans la journée du 7. Ce même jour, le passage du Grand-Morin fut forcé et des positions occupées au nord-est du ruisseau.

La V^e et la VI^e armées étaient toutes deux engagées dans de rudes combats. La gauche de la V^e armée, à ma droite, atteignit La Ferté-Gaucher à la tombée de la nuit.

Au matin du 8, l'armée britannique était ainsi disposée :

III^e C. A. : La Haute-Maison ;
II^e C. A. : Aulnoy et environs ;
I^{er} C. A. : Chailly et Joux-sur-Morin.

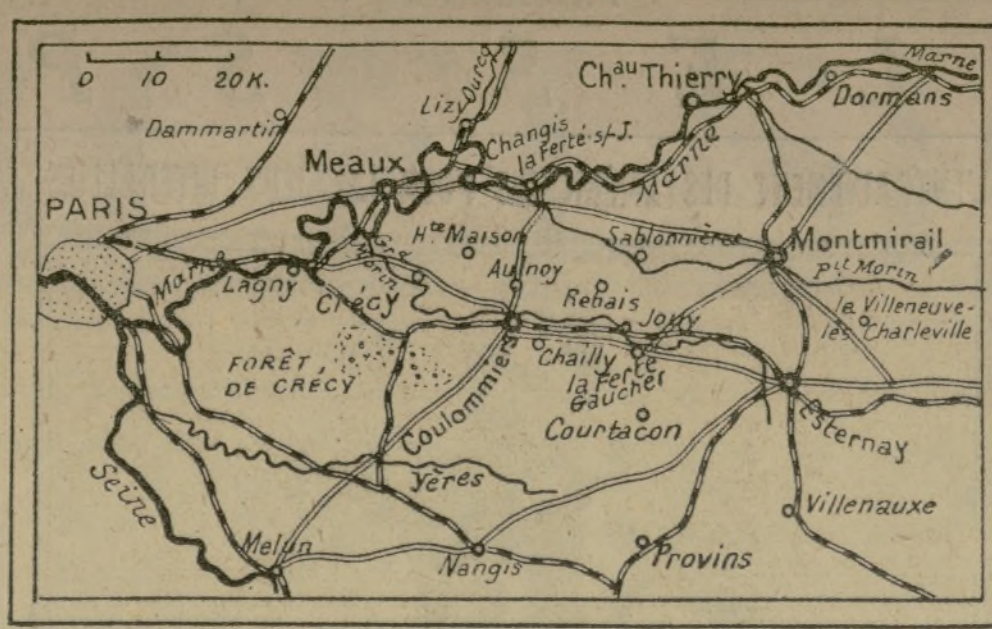
Le problème qui se posait à moi, dans la nuit du 7 au 8, peut se résumer ainsi : Je savais que la V^e armée avait rencontré une vive résistance ; que de puissantes forces ennemies demeuraient encore devant elle. La VI^e armée menait de durs combats à l'ouest de l'Ourog, contre la presque totalité de la I^{re} armée allemande. J'en inférai que les forces ennemies qui luttaient contre notre propre avance consistaient surtout en cavalerie, appuyée par une artillerie puissante et des détachements d'infanterie.

J'ai raconté plus haut le voyage que j'avais fait en Allemagne en 1911. J'avais longuement vu la cavalerie allemande en manœuvre, et je pouvais, par cette expérience, estimer à sa juste valeur la force ennemie que j'avais contre moi.

Pendant des années, la cavalerie allemande a été entraînée au combat d'arrière-garde, celui qu'elle menait justement à ce moment-là. Elle emploie un grand nombre de mitrailleurs et s'en sert très efficacement. A chaque brigade de cavalerie est rattaché un régiment de chasseurs à pied, tireurs très sur le vol, choisis pour leur connaissance du feu et leurs qualités d'observation du terrain. Ces troupes sont particulièrement bonnes pour la défense des lignes de rivières et des positions de retardement.

Le passage du Morin

Il ne faisait pas de doute pour moi que le passage du Grand et du Petit-Morin pouvait être forcé relativement aisément, mais je savais qu'il faudrait pour cette opération de bonnes troupes ; et, pour le moment, la question primordiale était de savoir comment donner l'appui le plus effi-



C'est pour atteindre ce but que j'avais donné mes ordres du 6 et, en fait, le 1^{er} C. A., sous le commandement de Haig, manœuvra presque complètement face à l'est. Les troupes contre lesquelles il eut à lutter étaient supposées, ce jour-là, constituer la flanc-garde de l'ennemi, dans son attaque sur la V^e armée.

Comme je l'ai dit plus haut, je passai une partie de l'après-midi avec le 1^{er} C. A., mais ce ne fut qu'à midi que la possibilité d'une retraite allemande me vint à l'esprit. La conviction que cette retraite s'exécutait ne fit que croître pendant la journée, après mes visites aux II^e et III^e C. A.

A mon retour à Melun, tard dans la soirée, les rapports des reconnaissances aériennes et du service des renseignements, combinés avec l'impression que m'avaient donnée mes propres observations, ne laissaient plus de doute dans mon esprit : la retraite allemande s'accroissait depuis plusieurs heures. L'armée britannique devait donc marcher immédiatement et prendre un contact étroit avec l'ennemi.

En conséquence, je donnai l'ordre de diriger la marche sur le Grand-Morin et de forcer le passage du ruisseau avec toute la rapidité possible le 7.

La demande de Joffre d'orienter la marche plus au nord m'imposait la décision que je venais de prendre. Je ne crois pourtant pas que les renseignements reçus dans la journée par le général français lui aient montré avec la même ampleur qu'à moi le changement complet de la situation et le fait que les Allemands avaient vite pris l'alarme et étaient en proie à une véritable panique.

Mon désir d'en finir le plus vite possible avec l'ennemi était mitigé du fait que les deux armées françaises, sur mes flancs, étaient aux prises avec des forces bien supérieures.

Il était nécessaire de maintenir à ma droite une liaison étroite avec Franchet d'Espèrey et de régler les mouvements du III^e C. A. à ma gauche, de manière à pouvoir apporter tout le concours possible à la droite de la V^e armée, très durement engagée et combattant si vaillamment.

La cavalerie opéra très vigoureusement en avant de l'armée dans la journée du 7. Ce même jour, le passage du Grand-Morin fut forcé et des positions occupées au nord-est du ruisseau.

La V^e et la VI^e armées étaient toutes deux engagées dans de rudes combats. La gauche de la V^e armée, à ma droite, atteignit La Ferté-Gaucher à la tombée de la nuit.

Au matin du 8, l'armée britannique était ainsi disposée :

III^e C. A. : La Haute-Maison ;
II^e C. A. : Aulnoy et environs ;
I^{er} C. A. : Chailly et Joux-sur-Morin.

Le problème qui se posait à moi, dans la nuit du 7 au 8, peut se résumer ainsi : Je savais que la V^e armée avait rencontré une vive résistance ; que de puissantes forces ennemies demeuraient encore devant elle. La VI^e armée menait de durs combats à l'ouest de l'Ourog, contre la presque totalité de la I^{re} armée allemande. J'en inférai que les forces ennemies qui luttaient contre notre propre avance consistaient surtout en cavalerie, appuyée par une artillerie puissante et des détachements d'infanterie.

J'ai raconté plus haut le voyage que j'avais fait en Allemagne en 1911. J'avais longuement vu la cavalerie allemande en manœuvre, et je pouvais, par cette expérience, estimer à sa juste valeur la force ennemie que j'avais contre moi.

Pendant des années, la cavalerie allemande a été entraînée au combat d'arrière-garde, celui qu'elle menait justement à ce moment-là. Elle emploie un grand nombre de mitrailleurs et s'en sert très efficacement. A chaque brigade de cavalerie est rattaché un régiment de chasseurs à pied, tireurs très sur le vol, choisis pour leur connaissance du feu et leurs qualités d'observation du terrain. Ces troupes sont particulièrement bonnes pour la défense des lignes de rivières et des positions de retardement.

Le passage du Morin

Il ne faisait pas de doute pour moi que le passage du Grand et du Petit-Morin pouvait être forcé relativement aisément, mais je savais qu'il faudrait pour cette opération de bonnes troupes ; et, pour le moment, la question primordiale était de savoir comment donner l'appui le plus effi-

case à la VI^e armée, si fortement engagée, puisqu'une étroite liaison avec la V^e armée à droite était maintenue.

Il était également certain que les passages de la Marne, devant moi à gauche, entre Châlons et La Ferté-sous-Jouras, seraient fortement gardés, et que notre avance sur ce point n'aurait pas sans de grandes difficultés. Une grande masse d'artillerie lourde allemande était signalée dans la boucle de la rivière, près de Varreddes.

Après avoir considéré les alternatives d'une action, soit la possibilité d'un concours direct assuré à Maunoury, soit l'opportunité du renforcement de mon flanc gauche, pour obtenir plus rapidement le passage de ce côté-là, je décidai que la meilleure aide que je pusse apporter à la VI^e armée était le franchissement aussi rapide que possible du Grand-Morin, du Petit-Morin et de la Marne.

Le cours de la Marne, au point où je voulais la franchir de gauche à droite, est généralement orienté nord-est ; après le passage, l'armée britannique se trouverait donc face au nord-ouest, ce qui l'amènerait presque directement sur la ligne de retraite de la I^{re} armée allemande, qui était au contact étroit de Maunoury, au delà de l'Ourog. L'adoption de toute autre mesure, parmi celles que j'avais examinées, aurait amené beaucoup de retard et un affaiblissement de mon front, alors qu'on ne demandait de moi qu'une prompte solution à la situation critique de la gauche.

Je ne devais pas perdre de vue non plus la nécessité de garder une liaison intime avec d'Espèrey, sur ma droite. Je donnai donc mes ordres pour une attaque générale sur le Petit-Morin, le 8, de bon matin.

Ce matin-là, je trouvais Haig à La Trétoire (nord de Rebas) ; aux abords du village, la 1^{re} brigade de la 2^e D. I. (2^e bataillon des Grenadiers Guards, 2^e et 3^e bataillons Coldstream Guards, 1^{er} bataillon Irish Guards), appuyée par des batteries de campagne, forçait le passage du Petit-Morin.

Je revis fort bien la scène. Nous étions sur un terrain élevé, coupé de ravins rocheux, semé de buttes sablonneuses. A nos pieds s'étendait le village, que l'ennemi arrosait copieusement d'obus, et, au delà, la ligne du Petit-Morin, avec ses bords boisés et rapides, avec la solide position d'arrière-garde que l'ennemi avait établie sur la rive opposée.

Série de hauts faits

La 5^e brigade avait été portée en renfort de la 4^e, et l'artillerie lourde était entrée en action. Le franchissement du ruisseau, sur de points rencontrés pendant longtemps une vive résistance. Mais l'opération du passage fut grandement facilitée par la cavalerie de la 1^{re} D. I., qui avait franchi la rivière un peu en amont.

Les détails de ce haut fait défient le récit. La 1^{re} brigade aborda la rivière sur un large front, à la droite du 1^{er} C. A. Avec un peloton de cavalerie, un détachement de cyclistes, la 23^e compagnie du génie et la 26^e brigade d'artillerie de campagne, le tout sous les ordres du général Maxse, elle construisit l'avant-garde de la 1^{re} D. I., marchant à l'ouest sur la rive gauche de la Marne. Une division de cavalerie française opéra sur notre front et notre droite, couverte par notre division de cavalerie.

A 9 h. 15, un officier français informa

Maxse que la cavalerie de nos alliés occupait les hauteurs au nord de Bellot. A 9 h. 30, la 1^{re} batterie Black Watch, et une batterie de la 26^e brigade de campagne s'établirent, parés sur ce point, et les éléments de surveillance atteignaient le village quand une batterie ennemie d'artillerie montée ouvrit le feu sur la colonne, d'une hauteur près de Fontaine-Saint-Robert. Elle fut promptement réduite au silence par l'artillerie à cheval française qui coopéra avec la 26^e brigade. Les pertes furent remarquablement faibles, étant données les circonstances.

Un renseignement alarmant appris au général Maxse qu'une brigade de cavalerie française était isolée dans Bellot, exposée au feu de l'artillerie, et que des forces d'infanterie ennemies importantes s'avançaient vers le sud, à travers bois, pour l'attaquer. Tout ceci avait quelque peu retardé la marche en avant de nos troupes.

Il était 10 h. 40 quand le colonel Grant Duff se porta en avant pour enlever et aménager les hauteurs au nord de la vallée du Petit-Morin et pour protéger la marche de la colonne qui descendait la vallée de la Sablonnière. La pointe franchit le Petit-Morin à 11 heures ; peu après l'avant-garde était au contact avec 250 chasseurs de la garde, dans les bois touffus situés au nord du ravin.

Un combat très serré s'engagea, où les Black Watch et les Cameron Highlanders subirent des pertes. L'ennemi laissa environ 50 morts et 50 blessés. La marche en avant fut ensuite reprise en direction du nord, vers Hondeliviers, la 1^{re} brigade marchant à l'est et la 3^e brigade à l'ouest du ravin. Les éléments avancés atteignirent Basserelle. La 43^e brigade d'obusiers et la 26^e batterie lourde furent engagées en soutien de la 2^e D. I. pendant la journée.

Sur la gauche, les 4^e (guards) et 41^e brigade (artillerie de campagne), sous les ordres du lieutenant-colonel Lushington, du 1^{er} artillerie, formaient l'avant-garde de la 2^e D. I., marchant de Saint-Simon sur Rebas et La Trétoire.

Tandis que l'avant-garde du 3^e Coldstream Guards venait de dépasser La Trétoire, l'artillerie ennemie ouvrit le feu sur elle, de la hauteur qui domine Boitron. Le tir ne fut pas de longue durée, mais le passage était aux mains de l'ennemi, qui le défendait par un détachement de mitrailleurs. La vallée est très boisée, et les mitrailleurs étaient placés de telle sorte que dès que notre infanterie voulait entrer en action elle était prise sous le feu. Les autres bataillons furent amenés à un à un en renfort au 3^e Coldstream Guards : deux canons furent installés au coude de la route, juste au nord de La Trétoire, et des obusiers également amenés au nord du village.

A midi, le Worcestershire regiment était envoyé au secours de la 3^e brigade (guards) ; par l'itinéraire La Trétoire-Launoy-nord de Ruine-Moulin-Neuf, il se porta en avant pour forcer le passage du ruisseau au Gravier et pour opérer sur cette ligne, afin de soulager la brigade des guards.

Vers 13 h. 30, le pont était pris par le Worcestershire regiment, qui captura, en outre, une trentaine de prisonniers dans la ferme près du pont. Le 2^e grenadier guards parvint à franchir le ruisseau à La Forge. L'ennemi se retira, laissant entre nos mains un bon nombre de tués et deux mitrailleurs.

(A suivre.)

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

Abri, 15 h. 30 ; Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30 ; Electric, 14 h. ; Max-Linder, 14 h. ; même spectacle que le soir.

LA SOIRÉE

LA SEMAINE

OPÉRA

Place de l'Opéra. Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 21 fr. 50, 19 fr. 30, 17 fr. 20, 14 fr. 30, 12 fr. 80, 7 fr. 30, 4 fr. 50. Baignoires : 18 fr. 20, fauteuils orch. et balc. : 10 fr. 40. Stalles : 13 fr. 80, 12 fr. 50, 4 fr. 20, 2 fr. 75.

19 h. 30. RIGOLETTO, opéra en 4 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

Rigoletto, le bouffon du duc de Mantoue, est un homme d'un grand caractère. Il a une fille, Gilda, qui n'est pas une simple courtisane, et un valet, qui est un grand homme. Rigoletto se laisse tenter par les courtisanes, et il aime sa fille. Le duc de Mantoue, qui est un homme d'un grand caractère, aime sa fille. Rigoletto se laisse tenter par les courtisanes, et il aime sa fille. Le duc de Mantoue, qui est un homme d'un grand caractère, aime sa fille.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

L'Amour et la Mort, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

COMÉDIE-FRANÇAISE

24, 6, r. Richelieu. T. Gut. 02-22. Mét. : Palais-Royal. Loges : 14 fr. 50, 11 fr. 10, 8 fr. 7, 5 fr. 3, 2 fr. 75. Baignoires : 12 fr. 50, 10 fr. 25, 7 fr. 50, 5 fr. 25, 2 fr. 75. Stalles : 10 fr. 25, 7 fr. 50, 5 fr. 25, 2 fr. 75.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

19 h. 30. L'AMOUR ET LA MORT, opéra en 3 actes, d'Édouard Victor Hugo, traduction française d'Édouard Duprez, musique de Verdi.

OPÉRA-COMIQUE

Place Boiteville. Tél. Gut. 05-76. Métro : 4-Sept. Loges : 15 fr. 30, 12

MATCHES INTERALLIÉS D'ASSOCIATION

LA FOUGUE FRANÇAISE S'EST OPPOSÉE HONORABLEMENT A LA SCIENCE DES ADVERSAIRES

Nous pouvons espérer les meilleurs résultats, quand nous aurons ajouté à nos qualités une partie de celles des Anglais et des Belges.

Une partie nulle, une défaite ; tel est le bilan d'une rencontre, en Angleterre, de l'équipe militaire française avec celles des armées belge et anglaise ; ce résultat est bien « meilleur » que nous pouvions espérer, en l'on tient compte des circonstances particulières du jeu et du « onze » qui représentait la France.

Notre équipe, formée de joueurs appelés d'un peu partout et sans autre lien entre eux qu'un même amour du sport, n'eut pas les qualités de discipline et de silence que nous avons admirées chez nos adversaires ; trop souvent une passe manquée, un coup de pied raté, un dribbling hasardeux, un isolement passager ont provoqué, de la part des coéquipiers, des récriminations assez vives, et même parfois des interjections si fortes, que le public, clairsemé dans les immenses tribunes du terrain de



HANOT
capitaine de l'équipe de France d'association

Chelsea, manifestait sa joie d'entendre ces cris inattendus, marque d'une exubérance toute méridionale.

Qu'est-ce qui fait la force des Anglais ? C'est d'abord leur grande valeur individuelle ; mais certains d'entre nous sont pour le moins aussi bien doués que les meilleurs joueurs d'outre-Manche. C'est surtout leur jeu d'équipe, qui, chez nous, n'existe qu'à l'état embryonnaire. En France, les avant s'imaginent trop fréquemment que leur rôle consiste uniquement à pousser la balle en avant et à essayer de marquer des buts ; les demis font la navette entre ceux qui sont devant eux et ceux qui les suivent ; les arrières croient que tout est fini quand l'attaque adverse est brisée et que le dégagement est fait, le plus loin possible du but. On ne se met pas assez dans la tête que, quand une équipe gagne, ce sont les onze joueurs qui gagnent ; que, quand une équipe perd, ce sont les onze joueurs qui perdent.

Que se passe-t-il chez les Belges, et surtout, chez les Anglais ? Les arrières, en dégagant, tâchent de lancer la balle près d'un des leurs ; ces demis, s'ils brisent les efforts des avant opposés, servent aussi très précisément leur ligne d'attaque, ils la soutiennent, ils ne se débarrassent de la balle qu'à bon escient ; ils font, comme on dit en banque, un placement sûr ; quant à la ligne d'avant, elle se compose essentiellement de trois joueurs : le centre-avant, homme puissant, rapide, décidé, et les deux ailiers, qui sont les pur sang de l'équipe ; les deux intérieurs sont des intermédiaires, des agents de liaison, d'abord entre les ailiers et le centre, et aussi, et surtout, peut-être, entre les avant et les demis. On a pu le voir, jeudi dernier, par l'exemple du vieux international Woodward, qui, malgré son âge, pratique le football avec un art consommé et une maîtrise sans égale. Woodward est toujours en route ; quand la balle est en touche et que son demi remet en jeu, il se sauve, même si la balle ne lui est pas destinée, harcelant, épousant ainsi l'adversaire qui le marque ; quand la touche est pour l'équipe opposée, il se rabat pour marquer l'intérieur de l'autre équipe ; une fois en possession de la balle, il commence par en prendre le contrôle, par la faire sienne, soit en la bloquant, soit en lui imprimant une direction voulue ; puis il se donne de l'air, tantôt en feignant, tantôt en dribblant, et ces dribblings et ces feintes sont, pour ses coéquipiers, comme des appels à se démarquer ; alors, suivant le cas, Woodward passe à terre et avec le côté du pied, au centre-avant, entre les deux arrières et en avant, ou à son ailier, qui se rabat à l'intérieur et qui est déjà lancé, entre le demi qui perd un temps à se retourner et l'arrière surpris, ou encore, par un grand coup de pied de déplacement, à l'ailier qui se trouve démarqué à l'autre extrémité de la ligne.

Est-ce à dire que nous sommes vis-à-vis des Belges et des Anglais en état marqué d'infériorité ? Mais alors, comment expliquer que nous les tenions en échec ou que nous ne soyons battus que par un but d'écart ? S'ils sont nos maîtres par la cohésion, par la science des combinaisons, par l'habileté individuelle, nous, avons, nous Français, des qualités qu'ils n'ont pas, qui les déroutent et qui annulent une partie de leurs efforts : c'est la « furia francese », l'élan, la fougue, la volonté d'aller et sur la balle et sur l'homme, qualités qui font marquer par nos avant des buts maternels, à la suite d'échappées à toute allure, et qui permettent à nos arrières d'arrêter, au dernier instant, le dribbling dangereux ou le shoot qui part.

Nous jouons conformément à notre tempérament ; nous jouons à notre manière, et nous pouvons envisager l'avenir d'un œil favorable, si, à nos qualités prime-sautières et impulsives, nous ajoutons un meilleur contrôle de la balle et quelques éléments de combinaisons, c'est-à-dire nous jouons avec un peu plus de tête et une habileté plus grande d'exécution.

G. HANOT.

LA FATIGUE VAINCUE

Le maintien, sans compression, du jarret augmente l'endurance du marcheur ou du cycliste. Le tissu extensible, solide, élastique des bandes mollières « Tousports » remplit cette exigence. Aussi les bandes « Tousports », vendues dans les magasins bien assortis, depuis 9 fr. 90, sont-elles appréciées des soldats et des sportifs. Gros : E. Charnier, Saint-Etienne (Loire).

ÉLIMINATOIRES MILITAIRES D'ATHLÉTISME

HENRI ARNAUD BAT LE RECORD DES 800 MÈTRES

Les autres courses ont donné quelques bons résultats.

Henri Arnaud, qui fut avant la guerre un de nos plus grands champions, et qui, à Stockholm, avait montré toute sa valeur dans les 1.500 mètres, a réussi, hier, à Colombes, sa plus belle performance, battant de 3 secondes le record de France des 800 mètres, que détenait Deloge depuis 1901.

C'est au cours d'une course scratch qu'Arnaud réussit à abaisser le record à 1'56". Parti en tête, Arnaud effectua le premier 400 en 58" et a gagné de plus de 40 mètres sur l'ancien champion professionnel Baudouin.

Les autres courses disputées au stade de Colombes ont donné les résultats suivants :

Finale du 100 mètres interclubs. — 1. Renaud, W. H. ; 2. Finch, W. H. ; 3. Felice, C.A.S.G., 11 s. 3/5.

Finale du 100 mètres militaires. — 1. Tizard, 11 s. 1/5 ; 2. Rault, 3. Labusard, 4. Revillon.

300 mètres Bessonneau (finale). — 1. Monteford, R.C.F. ; 2. Dechambre, S.F. ; 3. Nion, 60 mètres Bessonneau (finale). — 1. Minvielle, 7 s. 2/5 ; 2. Lorrain, A.S.S. ; 3. Boursion, R.S.

Finale du 800 mètres militaires. — 1. Birklin, 3' 30" ; 2. m. 3 s. ; 3. Depeyre, 10' ar. ; 3. Lucu, 3' ar. ; 4. Martin, 10' ar. ; 5. Danton 1' ar.

Finale du 1.000 mètres Bessonneau. — 1. Ledart, C.A.S.G., 2 m. 50 s. 2/5 ; 2. Bouillon, 2.000 mètres interclubs. — 1. Pozzi, 5 m. 58 s. 4/5 ; 2. Godel, 3. Guilhem, 4. Hayen.

Les Lions de Flandres tiennent la Ligue en échec

4 BUTS A 4

Le football association est un sport d'hiver ; en Angleterre, la saison est officiellement close le 1^{er} mai, et interdiction est faite aux clubs de la prolonger. En France, l'appât des recettes a, depuis quelques années, fait transiger à cette règle, pourtant fort juste, au détriment des joueurs d'abord, à qui l'on demande de fournir un effort trop violent, et aussi des autres sports, tels que l'athlétisme, par exemple.

La partie d'hier fut une nouvelle démonstration de ce que nous avançons, et si deux belles équipes nous firent assister à un match palpitant d'intérêt, tant il fut disputé avec acharnement et indécis jusqu'à la dernière minute, il ne fut jamais productif du meilleur football, de celui qu'on était en droit d'espérer de joueurs qui venaient de prouver leur grande classe dans les matches récents. C'est dit, félicitons comme ils le méritent les Lions de Flandres, qui, pour leur première apparition sur un terrain parisien, réussirent l'exploit qui n'avait pas été réalisé cette année de tenir en échec le beau team de la Ligue. Et ce résultat, nullement escompté, ne fut obtenu que grâce au courage, à l'allant, au désir de vaincre des beaux athlètes de Lille, Tourcoing et Roubaix, qui, après avoir été largement dominés dans la première mi-temps, changèrent de camp avec 3 buts d'écart et surent, dans la seconde partie du match, remonter ce lourd handicap, réussissant le match nul 4 à 4.

Ce n'est qu'au bout de vingt minutes que Darques réussit le premier but pour la Ligue ; Vialenmonteil en fera un deuxième, puis Bard un troisième, avant que, sur un corner d'Hanot, Gravelines ne parvienne à tromper la vigilance de Chayrigues.

Dès le début de la seconde mi-temps, Bard augmente encore l'avantage de son équipe, marquant un quatrième but. Des lors, la partie change d'aspect ; les Lions veulent marquer et attaquent continuellement. Sur un nouveau et fort beau corner d'Hanot, Gravelines marque ; puis Duby descend le long de la touche et place un « plongeon », qui ne laisse aucune chance à Chayrigues.

Enfin, quelques instants avant la fin, Vignoli assure le match nul.

Nos grands internationaux ne furent pas, hier, à la hauteur de leur réputation, et pas plus que Chayrigues, Hanot, Gambin, Darques, Mathieu, Duby et Hughes ne firent montre des qualités que nous leur connaissons et se ressentirent des matches durs qu'ils venaient de fournir.

Pour terminer, deux mots sur l'arbitrage. On avait tenu à faire déplacer d'Angleterre un officiel qui, dit-on, est prophète de son pays. Le voyage et, peut-être aussi, le mal de mer durent enlever à M. Stark la plupart de ses qualités, car il ne fut aucunement en plénitude des moyens qu'on lui prête, et son exhibition fit dire au public que nous possédons en France, à Paris même, de nombreux arbitres bien meilleurs. — A. G.

L'ENTRAÎNEMENT DES AMÉRICAINS POUR LES JEUX INTERALLIÉS



PREM, EN ACTION, DANS LE TRIPLE SAUT



LE LIEUTENANT E.-J. RENICK PASSE UNE HAIE

LE CIRCUIT DES CHAMPS DE BATAILLE

CHARLES DERUYTER ARRIVE PREMIER A STRASBOURG

Et se classe très facilement premier du classement général.

Deruyter a gagné la dernière étape Bel-fort-Strasbourg du Circuit des champs de bataille, et a ainsi conservé la première place du classement général. Nous reconnaissons d'autant plus volontiers le mérite de Charles Deruyter que le sympathique Tourquennois a été poursuivi, au début de la plus formidable épreuve qu'on ait jamais vue, par une malchance sans égale. Dès que la guigne l'a quitté, il a eu vite fait de prouver que son arrivée entre le vingtième et le trentième coureur était uniquement due à de multiples crevaisons, et il s'est réhabilité de telle façon que, peu après l'abandon de Egg et de Dejonghe, il s'attribuait la première place du classement général où il s'est maintenu.

Deruyter a effectué les 163 kilomètres des parours de la dernière étape à 33 kil. 152 de moyenne et les 1.982 kilomètres en 89 h. 56' 47".

1. Ch. Deruyter, en 4 h. 55 m. 10 s. ; 2. Kippert, à une longueur ; 3. G. Alavoine, 4 h. 57 m. 25 s. ; 4. Hanlet, 4 h. 57 m. 25 s. ; 5. Leroy, 5 h. 30 s. ; 6. Ernest Paul, 5 h. 3 m. 1 s. ; 7. Pelletier, 5 h. 4 m. 15 s. ; 8. Desmedt, 5 h. 8 m. 8 s. ; 9. Wynsden, 5 h. 8 m. 8 s. ; 10. Guenot, 5 h. 13 m. 17 s.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Parc des Princes-Vél d'Hiv'. — Réunion mixte, la plus importante des coureurs et spectateurs du Parc des Princes à se réfugier au Vélodrome d'été. Résultats :

Prix du Printemps (4.333 m.). — Finale : 1. Cassal, 2. Périer, 3. Leguyver. Primes (8 kil.). — 1. Besson, 2. Coussé, 3. Latrèche.

Derby cycliste (deux heures à l'américaine). — 1. Dupuy-Seris, 37 points ; 2. Larue-Parisot, 38 p. ; 3. Spears-Correy, 36 p. ; 4. Martin-Didier, 31 p. Distance couverte : 82 kil. 880.

Paris-Melun et retour (54 kil.). Cette épreuve, organisée par la Société des Courses à l'intention des coureurs de 2^e catégorie, a obtenu un succès remarquable. 183 coureurs sur 201 engagés ont pris le départ, donné à 9 h. 45 à Villeneuve-Saint-Georges, sur la route de Draveil, l'aller se faisant par Corbeil et le retour par Lésaut.

Résultats : 1. R. Herzog (A.S.I.), en 1 h. 34 m. 41 s. ; 2. R. Lefèvre (C.R.S.), 1 h. 34 m. 51 s. ; 3. M. Chantrel (A.), 1 h. 36 m. 36 s. ; 4. H. Benoit (A.), 1 h. 37 m. 38 s. ; 5. A. Teclé (A.S.I.), 1 h. 38 m. 30 s.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Le Havre champion de France. — En battant hier, au Havre, par 4 buts à 1, l'Olympique de Marseille, le Havre A.C. a remporté le titre de champion de France, qu'il n'avait pas gagné depuis 1899.

A Paris, la Générale a dû, par 2 buts à 1, s'incliner devant le Racing Club de France, gagnant du Championnat de Paris de l'Union.

L'Ecole de Saint-Cyr, de son côté, a battu l'Ecole Polytechnique par 5 buts à 4.

Besançon bat Toulouse. — La demi-finale du Championnat scolaire mettait aux prises les Académies de Besançon et de Toulouse. Besançon a gagné par 5 buts à 3 et jouera Rennes en finale.

FOOTBALL RUGBY

L'armée d'occupation possède une excellente équipe. — Hier, à Colombes, en finale du Championnat de rugby de la zone des armées, le 1^{er} d'Infanterie de l'Armée d'Occupation a battu la sélection des armées du Nord par 3 points (1 essai) à 0.

L'équipe américaine à Colombes. — Les joueurs de rugby de l'armée américaine sont arrivés à Paris et sont à l'entraînement sous la direction de Stolz, ex-international brésilien. Il est probable que l'équipe fera ses débuts devant le public parisien, le dimanche 18 mai, contre une sélection S.C.U.F.-A.S.F. Cette attraction sera peut-être couronnée par l'adjonction d'une séance d'athlétisme à laquelle participeront les athlètes américains.

ESCRIME

La réouverture de l'Académie d'Epee. — L'Académie d'Epee a donné hier matin, sous la présidence du maître Spyrer, sa première réunion dominicale, et ce fut un joli succès. Le comte de Crozier, toujours brillant, tira avec la même fougue qu'en 1914 et gagna brillamment deux poules. Le Grain, un des beaux tireurs du Cercle d'Anjou, remporta la troisième. On remarqua beaucoup le jeu du jeune Elbel, qui s'apprête à marcher glorieusement sur les traces de son père, Lair, Chincholle, Bamberger, Dicompey se partageant avec les vainqueurs les honneurs de la journée.

Parmi les assistants on remarqua : Mme Gardes ; René Lacroix, Baudat, Bouché, Baulain, Nissard, Filliol, Pequeux, qui représente l'escrime française à La Havane ; Genest, Marx, Troisnois, Laffont, Gruet, Combes, Perrier, Liotel.

TENNIS

Les Tchéco-Slovaques aux Jeux interalliés. — La République tchéco-slovaque vient de faire parvenir la liste de ses engagés pour les Jeux. Parmi eux figure le lieutenant Z. Razny, qui fut cinq fois champion de Bohême et d'Autriche en simple, deux fois consécutives en double, et se classe troisième aux Jeux olympiques d'Athènes en 1904.

MATCH INTERNATIONAL DE RUGBY

LES Néo-ZÉLANDAIS GAGNENT D'UN SEUL POINT SUR L'ÉQUIPE DE FRANCE

C'est, en effet, par 14 points à 13, 4 essais 1 but à 3 essais 2 buts, que les champions du monde ont battu, hier, nos nationaux à Toulouse.

Toulouse, 11 mai (De notre envoyé spécial). — Par un temps radieux, et devant la plus grande foule qui ait jamais assisté à un match de rugby dans le Midi de la France, les Néo-Zélandais ont de nouveau battu notre équipe nationale, mais ils ne le firent que d'un point, après une résistance qui enthousiasma les 15.000 spectateurs présents et qui prouva, une fois de plus, les énormes progrès réalisés par nos rugbymen. Bien mieux, ce n'est que dans les toutes dernières minutes du jeu que les champions du monde, qui avaient jusque-là été tenus en échec, et qui, à la mi-temps, ne comptaient que 3 points contre nous 10, réussirent l'essai qui leur donnait la victoire par 14 points à 13 : 4 essais, 1 but à 3 essais, 2 buts.

Les deux équipes, follement ovationnées à leur entrée sur le beau terrain de Post-



STRUXIANO
capitaine de l'équipe de France de rugby

Jumeaux, viennent se ranger devant la tribune officielle, où, aux côtés de M. Longaud, le distingué président du Comité des Pyrénées, de l'U. S. F. S. A., ont pris place : le préfet de la Haute-Garonne, le général commandant la région, le recteur de l'Académie de Toulouse et de nombreux officiers des armées alliées. Après leur cri de guerre fameux, qu'applaudit la foule méridionale, la partie commence à belle allure. De suite, nos nationaux prennent l'avantage et vont par deux fois marquer dans cette première mi-temps, qui fut de toute beauté. Sur un long dribbling, bien conduit par Vaquez et Strohm, Guichemerre, qui fut cet après-midi un lion, ramasse et va marquer, emmenant sur son dos deux colossaux : Struxiano transforme. Quelques instants après, Gayrefoucq jeune reprend de volée un coup de pied de déplacement de Wilson et va marquer dans le coin. Struxiano, de la ligne de but, transforme admirablement. Encouragés par un public qui ne ménage pas ses applaudissements, les Français continuent à attaquer ; mais, du milieu du terrain, les Néo-Zélandais partent en passes courtes et vont marquer.

C'est sur ce « score » de 10 à 3 que se termine la première mi-temps.

A la reprise, Ryan a donné des ordres à ses avant ; il va, pendant toute cette seconde partie du jeu, leur faire suivre la tactique qui battit l'Angleterre par deux fois. Le « bloc » des puissants athlètes qui forment sa ligne d'avant donne à fond, se partent en passes-courtes des que le milieu se déforme, enfoncent tout, et l'un d'eux va s'affaler dans les buts. Strohm transforme, et le tableau d'affichage accuse 10 à 8.

Mais il ne restera pas longtemps ainsi, car, sur un cafouillage au milieu du terrain, Maucou ramasse, passe à Gallia, qui sert Guichemerre ; le grand Dacquois envoie à Vaquez, celui-ci crochète deux Néo-Zélandais et, arrivé sur O'Brien, passe à Crabos. C'est le plus bel essai de la journée, que Struxiano manque de transformer de bien peu : 13 à 8.

Allons-nous assister à la victoire des nôtres, à la défaite des champions du monde ? Le public l'espère, il encourage de ses cris nos joueurs, qui font merveille. Ryan, bien servi par ses athlètes avant, fait maintenant donner ses lignes arrières, puis, sur une touche, part lui-même, crochète tout le monde et, malgré un beau plaquage de Balanza, marque : 13 à 11.

Nous attaquons, Cassayet rentre en touche de but, puis sur deux splendides ouvertures de Rieu, deux attaques de toute notre ligne de trois-quarts échouent, par deux fois, à 1 mètre des buts. Il ne reste que deux minutes à jouer lorsque, sur une série de passes des avant néo-zélandais, Wilson plonge et donne la victoire à son équipe.

Ryan fut émerveillé

— Nous avons gagné, nous confia après la partie l'excellent Ryan, mais jamais, ajouta-t-il, je n'aurais cru les Français capables de nous donner tant de travail. Aujourd'hui vous méritiez de gagner tout comme nous et, sans le poids supérieur de mes avant, vous l'auriez vraisemblablement fait. Struxiano et Rieu ont été admirables, et vos lignes arrières ont été supérieures aux nôtres.

Telles furent les paroles de Ryan, et, de fait, rarement, avons-nous été si près de remporter une victoire, dans un match international, que cet après-midi. Struxiano, plus en forme que jamais, fut éblouissant et, admirablement secondé par Rieu, donna de nombreuses chances à ses lignes arrières. Notre ligne de trois-quarts, dans laquelle Cayrefoucq aine remplaça Lassus, fut toujours dangereuse, et parmi nos avant, Guichemerre, d'abord, Thierry, Strohm et Vaquez furent les meilleurs d'une ligne qui doit être la meilleure qui nous ait représentés jusqu'ici.

Les athlètes avant néo-zélandais furent les grands vainqueurs du match.

TUNMER
U 1-3 Place S'Augustin, PARIS
M Ses raquettes sont les meilleures :
N CHAMPION, 47 fr. 50 ; SMASH, 40 fr.
E Ses balles "TUNMER SPECIAL"
R pour championnats, 39 fr. 50.